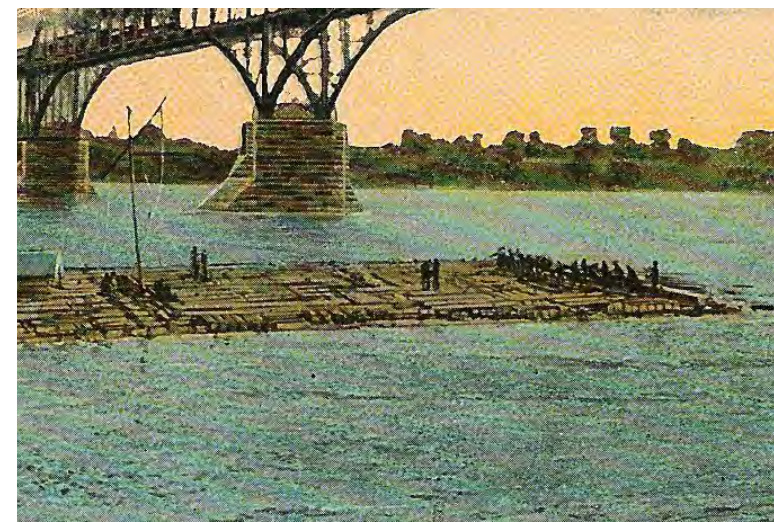
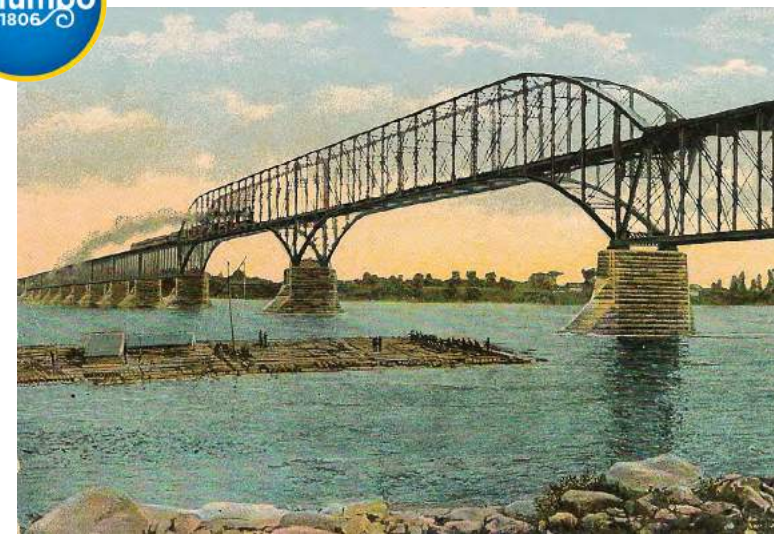
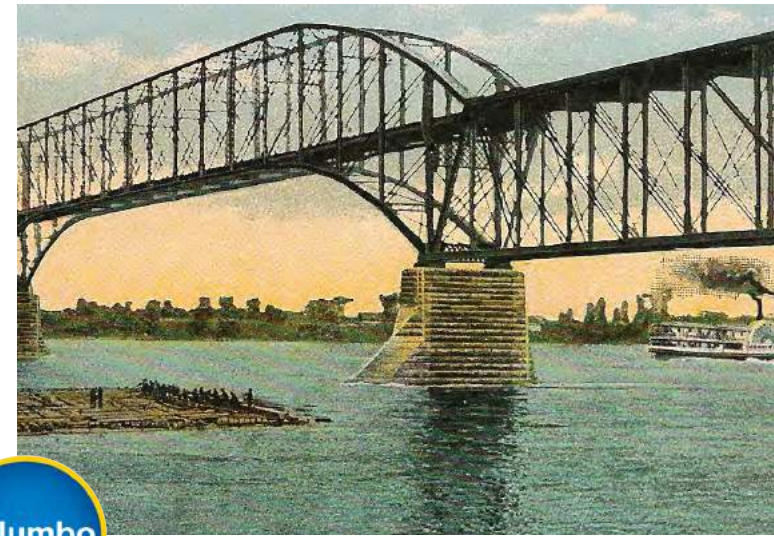


Dans le courant du règne du Roi des cageux, Jos Montferrand

CAGEUX ET DRAVEURS
HÉROS CANADIENS

Rapport d'activités
MMXVIII





ISBN (dépôt numérique PDF): 978-2-925005-00-1

ISBN (imprimé): 978-2-925005-03-2

Dépôt légal, deuxième trimestre 2019.

Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BANQ).

Direction à la rédaction : Isabelle Regout

Rédaction : Isabelle Regout, Dominique Dufour, Alexandre Pampalon,
Chloé Beaujeu, Ambre-Jade Rivière

Recherche : Isabelle Regout, Alexandre Pampalon, Rick Henderson,
Ambre-Jade Rivière

Montage et graphisme : Alexandre Pampalon, Isabelle Regout,
Pierre Bertrand, Nadie St-Pierre.

Réviseurs : Alexandre Pampalon, Florentine De Cia,
Dominique Champeau, Pierre Valois.

Merci aux membres du Conseil d'administration d'A.B.C. Stratégies et du
Conseil fondateur du Musée fluvial national Philemon-Wright : Lynne Rodier,
Gisèle Plouffe, Jean-Charles Phillips, Pierre Bertrand, Dominique Champeau,
Daniel Laurendeau, Pauline Eyamie, Rick Henderson, Daniel Daoust.

Une publication de A.B.C. Stratégies.

www.abcstrategies.com

info@abcstrategies.com

206, avenue du Grand-Calumet

Gatineau (Québec) J9J 1L3, Canada

info@abcstrategies.com

Tél. (819) 557-1929

Imprimerie : Copie Sure

Imprimé à Gatineau

2019 © Tous droits réservés. La reproduction de ce document, en totalité ou
en partie, par quelque procédé que ce soit, tant électronique que mécanique
et en particulier par photocopie, par microfilm et dans Internet, est interdite
sans l'autorisation préalable écrite de l'éditeur A.B.C. Stratégies.

Rapport d'activités

A.B.C. Stratégies, osbl

Table des matières

1. Préface d'Isabelle Regout, présidente d'A.B.C. Stratégies	4
2. Présentation de l'organisme	9
3. Rapport d'activités de l'organisme	14
4. Jos. Montferrand, le Roi des cageux	23
5. Horizon à la hauteur de l'histoire	36
6. Nos projets à venir	57
7. Prêtez main forte à notre identité	58
Poème <i>L'air des cageux</i> d'Alexandre Pampalon, coordonnateur de projets d'A.B.C. Stratégies	59
Provenance des photographies et des œuvres	61



Notre prochain rapport d'activités vous proposera une chronique sur le célèbre maître de cages de la rivière du Sud. Aimé Guérin (1832-1909), surnommé le *Vieux Prince*, a passé 56 ans à faire descendre vers Québec d'immenses trains de bois provenant du lac Ontario pour le compte de D.D. Calvin (Garden Island). Prenez rendez-vous avec votre histoire !



1

DANS LE COURANT DE NOTRE HISTOIRE

Par Isabelle Regout, présidente d'A.B.C. Stratégies

Notre territoire est mouvant ; son histoire et son patrimoine ont été façonnés par les hommes qui l'ont habité, aimé et développé. Dans le cas de la fondation de la vallée de l'Outaouais, ce sont des pionniers tel Philemon Wright, ainsi que des milliers de cageux (cageurs ou *Raftsmen*), des travailleurs audacieux et courageux, qui ont convergé de par leur vision et leur aspiration, sans le savoir, à faire ce que la vallée de l'Outaouais est aujourd'hui.

Le patrimoine est essentiel à définir l'identité nationale et les identités régionales, tous en conviennent. **Alors que l'Outaouais en matière de patrimoine matériel, tous statuts confondus, n'a pas de façon déterminante une capacité d'attraction, il en va tout autrement de son patrimoine immatériel qui, lui, est spectaculaire.**

Ancien refuge de quelques 13,000 cageux au XIX^e siècle, le Haut-Outaouais transmet aujourd'hui par l'apprentissage, le témoignage et la tradition, un ensemble de techniques sur la fabrication des cages et les méthodes de navigation des cageux. La prise de conscience de l'existence de ce patrimoine immatériel doit conduire à l'analyse ethnologique des éléments les plus significatifs de ce grand patrimoine outaouais.

L'intérêt citoyen pour ce patrimoine « cageussime » va croître au rythme des recherches sur les cageux qu'on a surnommé aussi « sauteurs de cages ». Imaginez un peu les opérations dangereuses et gigantesques des cageux — marins atypiques — qui conduisaient pendant deux longs mois chaque



Maison ancestrale de Philemon Wright à Woburn qu'il a quittée en 1800 pour venir s'installer dans la vallée de l'Outaouais.



PHILEMON WRIGHT 1760 - 1839

The first settler of Canada's National Capital Region, Philemon Wright, set forth in 1800 from this farm, his birthplace and ancestral home since Deacon John Wright participated in the founding of Woburn in 1640. His party consisting of 37 men, 5 women, 21 children, 8 oxen and 14 horses, departed by sleigh on February 2nd. They travelled the last 65 miles over the frozen Ottawa River to the Chaudière Falls where they occupied his previously chosen Hull Township. He established and maintained friendly relations with the Indians who used the area for fishing, hunting and the production of maple sugar. By 1804 he employed 75 men and by 1814 had cleared 800 acres. His farms grew wheat, corn, hemp, grass and hay. He built and operated saw, grist and hemp mills, blacksmith, tailor and shoemaker shops, a bakehouse, tannery, brickyard, distillery, foundry and by 1830 a cement factory. The family firm composed of Wright and his sons contracted the layout and construction of many roads, the Union Bridge across the Chaudière, and built sections of the Rideau Canal. In 1806 he floated the first timber raft 300 miles from the Chaudière to Quebec City, thus opening this vital 19th century commercial activity. In 1823 he financed and operated "The Union of the Ottawa", the first steamer to ply the Ottawa River and after 1832 the Rideau Canal. This plaque, donated and installed by the National Capital Commission of the Government of Canada on June 18, 1980, commemorates the 180th anniversary of an auspicious event in the life of this eminent North American pioneer.

De cette ferme où il est né et qui abrita sa famille depuis la participation du diacre John Wright à la fondation de Woburn en 1640, partit, en 1800, le premier colon de la région de la Capitale nationale du Canada. Parti en traîneaux le 2 février, le petit groupe comptait 37 hommes, 5 femmes, 21 enfants, 8 boeufs et 14 chevaux. Les derniers 65 milles ont été couverts sur le cours gelé de la rivière Outaouais, jusqu'à l'emplacement choisi, près de la chute des Chaudières (canton de Hull). Il a créé et maintenu des liens d'amitié avec les Amérindiens dont c'était le territoire de chasse et de pêche et qui produisaient déjà du sucre d'érable. En 1804, il avait 75 employés. En 1814, il avait défriché 800 acres. Ses terres produisaient du blé, maïs, chanvre, herbe et foin. Il a construit et exploité des scieries, meuneries et filatures, une forge, des boutiques de tailleur et de cordonnier, sans oublier la boulangerie, la tannerie, la briquetterie, une distillerie, une fonderie et, vers 1830, une cimenterie. Cette société familiale (lui et ses fils) a tracé et construit nombre de routes et réalisé le pont Union, enjambant les Chaudières, et une partie du canal Rideau. En 1806, il conduisit des Chaudières à Québec, soit une distance de 300 milles, le premier train de bois flottant, lançant ainsi ce qui allait devenir la principale activité commerciale du XIX^e siècle. Des 1823, il exploitait son propre vapeur "The Union of the Ottawa", le premier à sillonner la rivière Outaouais et, après 1832, le canal Rideau. Installée le 18 juin 1980 par la Commission de la Capitale nationale du Canada, la présente plaque est un don du gouvernement canadien commémorant le 180^e anniversaire d'un événement qui devait marquer la vie d'un des principaux pionniers de l'industrie de l'Amérique du Nord.

train de bois de 30,000 m² sur les eaux des Outaouais et du Saint-Laurent pour atteindre Québec et y livrer le précieux bois carré formant leurs radeaux éphémères. Le cageux, de par la nature de son métier, a permis l'émergence d'un terreau fertile d'histoires, de mythes et de folklore. Citons simplement Jos. Montferrand (chapitre 4) qui est un représentant du monde des cageux et de leurs opérations gigantesques.

Une des tâches titanesques des cageux consistait à procéder au démembrement du train de bois et des cages qui le composaient, pour ensuite procéder au réassemblage du grand radeau au bas des rapides avant de poursuivre la route sur une distance de 500 à 1000 km selon le point de départ.

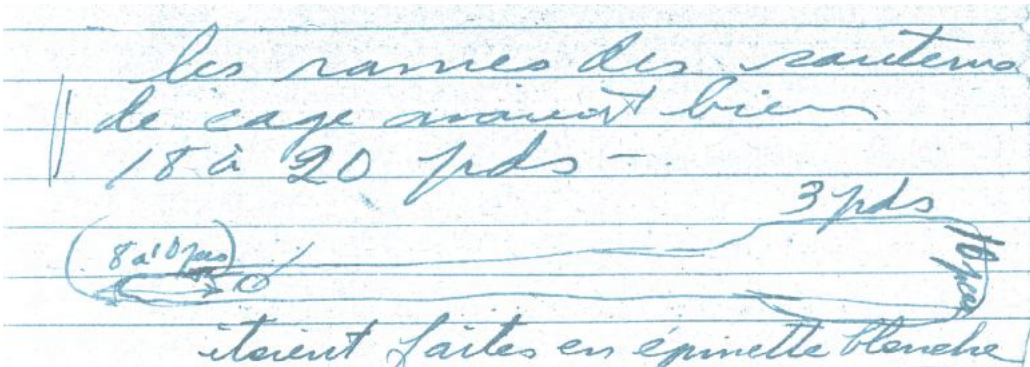
Au fil de leur voyage sur les eaux, des chants et des contes accompagnaient les cageux afin d'adoucir leur dur labeur ou déjouer l'ennui d'être loin de leurs familles. Afin de survivre dans un environnement où l'avenir était incertain, l'imaginaire qu'ils se créèrent devenait leur force. Pour garder la cadence lors du maniement des grandes rames mesurant 18 pieds et parfois plus, les cageux entonnaient ensemble des chants encore connus aujourd'hui, tel le célèbre *Les Raftsmen* et son fameux refrain *Bing sur la ring, bang sur la rang !*

Après avoir remercié le ciel de s'en être sortis vivants au passage d'obstacles ou d'une météo moins clémente, leur journée de travail était finie ; mais leur vie à bord n'était pas moins aride. La nuit tombée il fallait se relayer pour veiller à la stabilité du grand train de bois et dès 1859, une loi les obligeait à y maintenir un bon feu pour être visible sur les eaux. Soumis aux caprices de cette île flottante, les quelques instants de repos se faisaient autour du feu de la cambuse, le territoire du cook, ou encore en se retirant dans leurs petits abris de fortune pour y dormir d'un sommeil léger.

La région gagnerait à affecter davantage de ressources à la définition de ce riche patrimoine qui englobe un ensemble de connaissances et de savoir-faire spécifiques aux cageux (comme cager des billots). Mieux connu, il deviendra un levier pour dynamiser notre région et redonner un sens à notre histoire. Notre organisme a d'ailleurs signalé au Service des arts et de la culture de la ville de Gatineau l'existence de ce patrimoine vivant qui a la capacité d'offrir une expérience authentique sur une cage pour goûter, enfin!, à ce sentiment de fierté et de continuité de nos communautés outaouaises.

Les savoirs et les pratiques locales, ainsi valorisés, permettent de placer le citoyen au cœur de notre identité culturelle et de notre fierté collective. L'identification qui s'effectue à l'échelle municipale, porte un poids symbolique fort car elle rend possible des idées de projets structurants pour nos milieux de traditions vivantes tout en cherchant à développer nos atouts touristiques. Signalé en juillet 2018, le mouvement est lancé pour prendre conscience que l'Outaouais possède un patrimoine vivant unique.

La richesse de notre patrimoine forestier à la fois social, historique et naturel réclame une approche de mise en valeur globale auprès du grand public. Nous maintenons que le cœur de cette vision doit être constitué d'un espace muséal national qui aurait l'avantage de mettre en évidence les articulations entre



Source : Extrait sur dix pages manuscrites portant sur les « sauteurs de cages » de la rivière Saint-Maurice. Séminaire de Trois-Rivières. Fonds de Dollard Dubé. Cote 0127-10.

les diverses dimensions de ce patrimoine, mais aurait aussi pour effet de lier ce dernier avec des préoccupations contemporaines plus pertinentes telles la biodiversité et la diète alimentaire.

A.B.C. Stratégies vise, avec le plus d'efficacité possible, à renouveler notre regard sur notre histoire. Il existe en somme une multitude d'éléments du folklore que l'on pourrait inventorier, et qui ont le mérite d'exister aujourd'hui parce qu'ils ont circulé dans les territoires, du Témiscamingue à Québec, de génération en génération, jusqu'à maintenant. Imaginons la

richesse inestimable de ce sujet polysémique qui pourrait faire l'objet d'approfondissements au sein du futur Musée fluvial national Philemon-Wright !

Nous sommes convaincus que le patrimoine culturel, en plus de s'inventer au présent, est un bien commun pour notre avenir qui doit être appréhendé, défendu et valorisé comme **un facteur de transversalité et de communication entre les individus, les groupes sociaux et les communautés des deux côtés de notre majestueuse rivière des Outaouais.**





MUSÉE FLUVIAL MUSEUM
PHILEMON WRIGHT

2 PRÉSENTATION DE L'ORGANISME

A.B.C. Stratégies, aussi connu sous le nom de *Connecteurs*, est une jeune osbl incorporée le 21 décembre 2016 en vertu de la *Loi canadienne sur les organisations à but non lucratif*.



Le rôle de notre organisme est de déployer des stratégies d'actions culturelles, à travers des partenariats, visant à encourager l'éducation, promouvoir la participation citoyenne, l'inclusion et la diversité. Après seulement deux années d'opération, il se démarque déjà favorablement sur le territoire du Québec grâce à la médiation culturelle, sa grande spécialité.

Optant pour une démarche innovante, nous nous investissons dans deux chantiers importants : le patrimoine forestier industriel (section 1.1) et l'art public (section 1.2).

1.1 Le patrimoine forestier indissociable de notre patrimoine commun

Le projet *Columbo* 1806, associé à l'image de marque d'A.B.C. Stratégies (ci-après ABC), valorise un pan de l'histoire

et un patrimoine de pratiques industrielles importantes du Québec et du Canada : le flottage du bois. Cet Âge du bois a vu naître deux illustres métiers : le cageux, qui naviguait à bord de grands radeaux appelés « trains de bois », et le draveur, qui dirigeait les billots et les « pitounes » sur les rivières.

« Je me souviens », dit-on. Mais se souvient-on vraiment ? Qui se souvient de la rivière des Outaouais comme l'une des plus importantes routes commerciales d'Amérique du Nord ? De Gatineau, berceau de la première industrie d'importance au Québec ? Des forêts de pins blancs de l'Outaouais comme une mine d'or pour une poignée d'entrepreneurs visionnaires ? Des cageux, les ancêtres des draveurs ? Des millions de billes de bois qui ont transités par la vallée gatinoise ?

La vallée de l'Outaouais, qui constitue un immense réservoir de ressources naturelles, a été au cœur de cette industrie à grande échelle. Par la rivière des Outaouais, depuis l'embouchure de la rivière Gatineau, **Philemon Wright a été le premier à expédier, le 11 juin 1806, un train de bois équarri dénommé *Columbo***. Composé de cinquante radeaux (aussi appelées *rafts* ou *cribs*), il a fallu deux mois pour qu'il franchisse la distance entre le haut de l'Outaouais et la ville de Québec. Un voyage long – entre autre à cause des nombreux rapides jalonnant le parcours – mais qui sera raccourci, plus tard, grâce à la mise en place de nombreuses glissoires à cages et l'arrivée des remorqueurs à vapeur.

Si le flottage des radeaux de bois sur la rivière des Outaouais et le fleuve Saint-Laurent s'étend sur la période bien définie de 1806 à 1910, en revanche la drave de billes qui alimentaient les usines de sciage et de pâtes et papiers a perduré pendant deux siècles.

Le bateau de drave *Missinaibi*, célèbre malgré lui, est le témoin de cette prospérité économique. Toujours visible à Gatineau au Musée canadien de l'histoire, le *Missinaibi* a été photographié par Malak Karsh, en 1963, flottant sur la rivière des Outaouais parmi les billots, puis a été reproduit sur le billet de UN dollar canadien. Ce sont 3,4 milliards de coupures qui circuleront à travers le pays. Mais aujourd'hui, qui se souvient vraiment de ce remorqueur d'estacades de bois ? Cet élément culturel est pourtant une composante vitale de notre tissu social et de notre mémoire collective.

Il existe entre les gens de ce pays et le bois une complicité certaine dont les racines sont bien ancrées dans l'histoire du Canada et la culture populaire québécoise. Le métier de « draveur », disparu il y a 25 ans et victime de l'oubli auprès des jeunes générations situées en zone urbaine, est celui d'un grand nombre de nos proches parents. Nos albums de famille nous invitent à les parcourir pour en retrouver la trace. Aujourd'hui, les jeunes ont un rôle essentiel à jouer dans la valorisation de l'héritage culturel. C'est grâce à la rencontre, au respect et au dialogue, qu'ils favoriseront l'expression de leur culture et de celle des autres.

Si le temps nous a fait perdre le fil de l'histoire, le projet *Columbo* 1806 s'est donné pour mission de retisser les liens manquants. La richesse de notre patrimoine forestier à la fois familial, social, historique et naturel demande une approche de

Captain says goodbye to the *Missinaibi*

André Duval's tugboat was once on the back of the \$1 bill; now it's ashore. As of next week, so is its captain, writes **Melanie Brooks**.

André Duval pulls an old \$1 bill out of his wallet, and points to the back of the bill, which is covered with a large amount of printed paper, at the picture of a tugboat hauling logs on the Ottawa River.

Duval piloted that boat, the *Missinaibi*, in 1964. Duval will retire next year, after 55 years of working on the river. He started working in the golden age of the log boom, when the Canadian International Paper Company still transported logs by floating them down the river. He was 16, and he would receive the logs that strayed from the massive log floats that were being led by the tugboats down the river.

"It was a great time," said Mr. Duval, 70. "I love working on the river. And the sight of the logs was just amazing." It was this sight that attracted photographer Malak Karsh. He was taking photos at the time for the Canadian Pulp and Paper Association, and he snapped the *Missinaibi* from the deck of another tugboat in 1963.

"The boat and the logs were at the bottom of Parliament Buildings on the Ottawa River. It was perfect," said Mr. Karsh. Workers at the Bank of Canada bought the boat and paid Mr.

Missinaibi. "The boss said to me, 'Do you want to work on a bigger boat?' I said, 'Oh, yeah.' Everybody wanted to drive a bigger boat," he said. "Although I wasn't officially a captain. You didn't need a licence to drive a boat in those days."

Mr. Duval worked on the *Missinaibi* for only a year, but it was an honour, he said. It was the year after Mr. Karsh's famous photograph, and everyone in the company was talking about it.

But Mr. Duval moved on the next season; he wanted an even bigger boat. By tugboat standards, the *Missinaibi*, built in 1952, was small.

Mr. Duval worked on several different tugboats, and helped people out when he could, hauling old wrecks up from the bottom of the river. He even had a part of Kettle Island named after him: Pointe Duval.

Meanwhile, the *Missinaibi* was getting old, and CIP retired it in the mid-70s. In 1984, the company sold it to the City of Hull for a token \$1.

Mr. Duval was there for the sale, and said the city didn't get the whole boat.

"I still have the original wheel in my basement," he said, chuckling. Duval retired from CIP in



In 1963, workers at the Bank of Canada saw the tugboat and paid Malak Karsh \$1,000 so the bank could use it on the new \$1 bills, below.



The *Missinaibi* now sits in the children's museum at the Canadian Museum of Civilization, right on the spot where the logging companies used to stack the huge logs they had towed, tied together in massive rafts that floated down the river.

mise en valeur globale auprès du grand public. Notre expérience dans la sauvegarde et la valorisation du patrimoine vivant, nous a permis de constater les conséquences de la disparition des spécificités culturelles sur la construction identitaire des individus et le développement durable de notre collectivité.

Nous travaillons donc à faire reconnaître de façon concrète et continue la contribution de l'histoire de la foresterie à l'évolution d'un **patrimoine multidimensionnel commun**. **Certaines dimensions de cet héritage sont matérielles**, tels l'architecture, la structuration de l'espace et le patrimoine archéologique de la terrasse fluviale **ou, encore, immatériels** lorsqu'on pense au folklore (ex. chants, construction de cages).

En documentant ou en vulgarisant ces connaissances et ces savoir-faire venant d'un public de plus en plus élargi, notre expertise de niche s'est aussi largement enrichie. Nous avons établi en deux ans 9 collaborations avec le milieu institutionnel, 28 partenariats avec le milieu des affaires, 8 agrégats avec des musées régionaux ou nationaux, 12 collaborations avec le milieu culturel ou patrimonial pour faciliter la mise en oeuvre de 17 événements panquébécois qui rejoignent dans leurs objectifs la cible transversale de développement durable. Vous l'aurez compris, le projet *Columbo* 1806 est un exemple concret qui implique tous les piliers à la base du processus du développement durable en favorisant l'interaction et l'interconnexion des dimensions **culturelle, sociale, environnementale et économique** à l'échelle régionale et locale :

Les états de services des 24 derniers mois de notre organisme comportent de fières réalisations par le projet *Columbo* 1806:

- Enrichir le lexique de l'Office de la langue française en demandant d'intégrer la définition du mot « cageux » à l'instar de ceux de « draveur » et de « bûcheron » déjà inscrits.

- Organiser 17 événements avec de nombreuses collaborations en plus d'une tournée panquébécoise de 15,000 km et trois missions (ville de Québec, ville de Kingston, ville de Woburn dans le Massachusetts)
- Publier un cahier d'activités parascolaires (56 pages) portant sur l'histoire régionale avec une commission scolaire (CSD)
- Procéder au lancement de la première politique externe de développement de projets en médiation culturelle avec mentorat
- Permettre la capitalisation collective de l'oeuvre d'art public *Dompteurs d'accueils*, visible au Musée de l'Auberge Symmes, commémorant un patrimoine oublié de l'Outaouais mais pas du Québec
- Réaliser 2 émissions télévisuelles *Identité à fleur d'eau* actuellement sur les ondes de MATv
- Initier deux demandes officielles de reconnaissance pour deux personnages historiques : le draveur et le cageux
- Initier une demande officielle de reconnaissance pour un fait historique : le *Columbo* de Philemon Wright en 1806

Disons simplement qu'ABC contribue concrètement à l'édification d'une identité forte dans la vallée de l'Outaouais (*the Ottawa Valley*) par ses actions en médiation culturelle. Nommer publiquement notre territoire, comme lieu de légende et racine du mythe fondateur national, permet l'éveil d'un même sentiment de fierté et d'appartenance. Plus le processus de prise de conscience et d'appropriation autour de notre **patrimoine fluvial industriel sera visible**, plus le rayonnement national et international d'Ottawa-Gatineau rapportera des dividendes.

La mondialisation nous invite à (re)découvrir notre territoire d'appartenance, notre histoire et nos repères culturels pour mieux accueillir les néo-canadiennes et néo-canadiens.





DOMPTEURS D'ÉCUEILS

DOMPTEURS D'ÉCUEILS signé Regout
Musée de l'Auberge Symmes

1.2 L'art public, accélérateur du développement économique local

Il est reconnu que la présence d'œuvres d'art dans le paysage urbain est un moteur d'attractivité qui participe au développement économique local (*Les clés du développement économique local*, rapport de l'Institut du Québec, 2017).

Avec l'aide financière de la ville de Gatineau, notre organisme ABC mettra en œuvre durant l'été 2019 le projet *Biodiversité artistique en art public*. À la base de ce projet, notre équipe s'est questionnée sur le fait que « sur papier » on veut de l'art mais quand ça arrive dans la rue, les gens ne réagissent pas toujours bien. L'approche choisie n'est en soi ni un cours technique, ni une conférence didactique : le public sera sensibilisé à l'importance du processus créatif tout en suggérant que l'on ne peut pas tout réduire aux résultats. Ce projet « englobant » constitue donc une opération de médiation culturelle pour favoriser la compréhension de la population aux arts actuels et contemporains mais aussi pour stimuler leur appréciation culturelle et accroître leur sensibilité à l'art public, et ce, par la participation à un atelier d'animation et d'échanges avec des professionnels, ouverts au plus grand nombre. Nous voulons donner une voix collective originale à l'éducation culturelle et artistique des publics en les amenant à prendre conscience — au-delà de la controverse — de la dimension essentielle des arts et de la culture dans le développement durable de notre collectivité. Informez-vous sur nos plateformes de l'évolution de ce projet qui se déroulera le 23 juin sur le site de la Grande TRAD.

Soulignons que le collaborateur le plus important dans ce projet est, bien entendu, la ville de Gatineau car le projet vient en appui à sa *Politique culturelle* qui est portée par un

ensemble de valeurs dont le respect, l'intégrité, l'inclusion de tous, le pluralisme et la qualité (*Volet C, chap. I, section 2*). Le citoyen prend dans notre projet un rôle *participatif* dans la valorisation du bien culturel (*Volet C, chap. I, section 3, art. 2*) et contribue directement au *rayonnement culturel*.

Dans une vision à long terme, les œuvres d'art public sont autant de manifestations d'envergure qui servent à cerner et à développer l'identité propre de la ville (*Volet C, chap. II, section d*).

Certes, ABC n'est pas à ses premières armes dans ce domaine. Rappelez-vous qu'une des finalités du projet *Columbo 1806* a permis d'implanter une œuvre d'art magistrale dans l'espace public de Gatineau, au Musée de l'Auberge Symmes. L'acte de donation de l'œuvre d'art public — évaluée à cent mille dollars — en faveur de la ville de Gatineau, a été enregistré le 1^{er} mars 2018 sous le numéro 1996 des minutes du notaire instrumentant M^e Geneviève Dubreuil de *PME Inter-Notaires*. La sculpture de pierre mesure 3,2 m sur 2 m, pèse 350 kg et est composée de 54 pierres. Rendant un hommage vibrant aux rives de l'Outaouais et aux Hommes qui les ont foulées, l'œuvre permanente s'intègre naturellement dans la route touristique ***Les Chemins d'eau***, dont elle devient un **attrait incontournable**.

Les actions menées par ABC invitent à la reconnaissance de valeurs partagées par une mise en commun et une appropriation de l'histoire régionale.

Mis au fait du projet, l'ex-ministre de la Culture et des Communications, monsieur Luc Fortin rappelle que ce projet permet « **de célébrer notre patrimoine et le travail fondateur de nos ancêtres draveurs et met aussi de l'avant la place de l'art dans nos villes et villages** ».

3

RAPPORT D'ACTIVITÉS DE L'ORGANISME

Cette section expose les faits saillants de notre organisme durant l'année 2018, laquelle correspond à notre année fiscale qui se termine le 31 décembre.

ABC s'appuie, avant tout, sur une équipe dynamique. Nous remercions, deux fois plutôt qu'une, **Alexandre Pampalon, coordonnateur de projets**, qui jongle au quotidien — de l'anglais au français et vice versa — pour concrétiser nos collaborations à travers le Québec, l'Ontario, le Canada, les États-Unis et la Grande-Bretagne. Il a aussi un talent imbattable pour nous organiser de grandes tablées chaleureuses et rassembleuses d'idées !

Mille mercis à chacun des membres du Conseil d'administration pour leur générosité et leur grand sens du devoir :

- **Pauline Eyamie, secrétaire.** Pauline fait un travail indispensable. Elle nous offre ses conseils, ses idées, son temps et son soutien, 24 heures sur 24 ! Tout comme son amitié, son apport est inestimable depuis les tout débuts de l'organisme.
- **Dominique Champeau, trésorière.** Dominique est de bon conseil et elle est attentive à tout ce qui se passe à ABC. Très généreuse de son temps, elle nous aide à la révision de nombreux documents. De plus, grâce à sa riche expérience en navigation à titre de capitaine de voilier, Dominique nous accompagne, tout spécialement, sur le volet du premier patrimoine vivant signalé en Outaouais par ABC.

- **Daniel Laurendeau, vice-président.** Daniel conseille généreusement Alexandre dans la gestion des projets. Il est toujours prêt à partager ses connaissances et ses compétences pour aider l'organisme (volet financier, volet muséal, volet ressource humaine). Soulignons à notre grand bonheur que Daniel s'implique dans notre Conseil d'administration depuis la fondation de l'organisme.
- **Isabelle Regout, présidente.** Médiatrice culturelle et artiste engagée bien connue de la région, son arrivée en poste en mars 2018 comme présidente de l'organisme, indique une prise de position forte sur le terrain pour ABC. Isabelle supervise les publications de l'organisme et s'implique particulièrement dans le dossier du Musée fluvial national Philemon-Wright.

Rapportons aussi que depuis trois ans, Alexandre et Isabelle, accueillent généreusement à leur domicile les coopérateurs internationaux indispensables qui viennent effectuer un stage de perfectionnement auprès de l'organisme.

Voici en revue nos 4 grandes priorités du plan d'actions 2018-2019 d'ABC :

- AXE I. **Programmation en médiation culturelle** (p.15)
- AXE II. **Ressources financières et planification budgétaire** (p.23)
- AXE III. **Gouvernance et ressources humaines** (p.27)
- AXE IV. **Visibilité et notoriété** (p.33)

AXE I . PROGRAMMATION EN MÉDIATION CULTURELLE

Après deux ans d'existence, ABC se positionne avantageusement comme organisme spécialisé dans le domaine de la médiation culturelle. Les pratiques de médiation culturelle interpellent les artistes et les acteurs sociaux (milieux de l'éducation, des affaires, municipal, etc.). Les premiers sont invités à changer leurs formes de relations avec le public, les autres à intégrer plus largement la dimension culturelle dans leurs champs d'activités respectifs.

I-1 Intégration au Réseau Médiation culturelle

ABC a fait sa place dans la grande famille de la médiation culturelle du Québec et est maintenant membre actif du regroupement *Réseau Médiation Culturelle* qui travaille sur l'ensemble des régions du Québec.

I-2 Animation d'ateliers spécialisés en médiation culturelle

ABC a organisé le premier atelier gratuit de la CEMCO (Cellule engagée de médiation culturelle en Outaouais) le 28 avril 2018 dont le compte-rendu est disponible sur simple demande. Il y a eu 11 participants en plus des 2 animateurs d'ABC. Nous organiserons la prochaine rencontre au cours de l'automne.

De plus, l'équipe d'ABC a été invitée le 18 mai 2018 à offrir une formation en médiation culturelle d'une journée aux membres du Bureau des regroupements des artistes visuels de l'Ontario (BRAVO) à l'occasion de leur réunion annuelle d'affaires à North Bay (Ontario). Le volet théorique s'est accompagné d'un volet pratique où trois projets en médiation culturelle ont été

créés en lien avec les intérêts des participants et les besoins des organismes représentés. Cette fructueuse collaboration a permis la publication d'une fiche technique intitulée « La médiation culturelle » répertoriée sous le numéro ISBN 978-1-9995627-0-0.

I-3 Lancement de la *Politique externe de développement de projets en médiation culturelle avec mentorat*

Notre organisme a procédé au lancement officiel de cette politique unique le 29 septembre 2018 à la Place des Pionniers à Gatineau. Disponible en ligne <https://bit.ly/2P7K5C1>, elle regroupe les informations nécessaires ainsi que les démarches à suivre pour qu'un groupe de citoyens ou d'artistes engagés pour une cause, initie un projet de médiation culturelle avec l'apport de notre spécialité.

Il est juste de dire que nous voulons contribuer au rayonnement de la médiation culturelle en guidant de nouveaux joueurs dans l'articulation de nouveaux projets, en les amenant à se poser les bonnes questions et ainsi faire évoluer les fondations de la vision d'un projet pour faciliter sa mise en oeuvre.

I-4 Élaboration pour une entreprise de sa première *Politique philanthropique fondée sur les quatre piliers du développement durable et du Guide d'implantation*

Ce n'est pas un secret, ABC agit comme un vecteur favorisant, à l'échelle locale et régionale, l'interaction et l'interconnexion des quatre piliers du développement durable. Cette mission se traduit notamment par des **services-conseils auprès des entreprises pour élaborer collectivement des stratégies d'actions, basées sur le partage d'expertises.**

À travers un processus complexe et rigoureux, ABC a offert ses services professionnels pour bâtir à moyen terme



une politique philanthropique pour une grande entreprise canadienne où une résonance toute particulière est donnée au concept du développement durable (économie, social, culture, environnement). En concrétisant ce nouvel outil, l'entreprise **s'inclut par une pratique de mécénat d'ouverture qui pourrait inciter les organismes et d'autres entreprises à mutualiser leurs forces pour entamer une réflexion globale dans une mouvance plus compréhensive des enjeux qui régissent les dynamiques territoriales.** ABC, lié par une entente de confidentialité, n'identifiera pas ici l'entreprise qui emploie plus de 130 professionnels permanents.

En balayant les 32 pages de la documentation produite, l'entreprise a bénéficié de notre accompagnement pour penser des actions appropriées à l'échelle de la philanthropie s'ancrant dans le développement durable et représentant des atouts à la fois pour l'entreprise et la communauté, mais aussi le territoire qui profite d'un levier supplémentaire encourageant l'éducation, la participation citoyenne, l'inclusion et la diversité.

I-5 Poursuite du projet *Columbo* 1806

Au cœur de nos activités, le projet *Columbo* 1806 est une opération de médiation culturelle à caractère historique et identitaire qui crée des ponts entre le domaine de la culture, le secteur des affaires, le milieu scolaire et la population dans son ensemble grâce à un large spectre d'interventions : conférences avec échanges, expositions avec discussions thématiques, mascotte « billot », concours de création artistique, implantation d'une œuvre d'art public permanente, cahier pédagogique (préscolaire, primaire, secondaire), publication de capsules historiques accessibles gratuitement (ex. abcstrategies.com/tag/jos-montferrand/), diffusion de vidéos qui donnent la parole aux travailleurs et aux historiens (ex. https://youtu.be/ReCCa7llt_k).

En 2018, ABC c'est :

- 6 évènements organisés dans la vallée de l'Outaouais (Ottawa, Thurso, Gatineau) ;
- 2 nouvelles émissions télévisées enregistrées à MATv, et qu'ABC à le potentiel d'utiliser dans les écoles ou les évènements ;
- 2 missions de recherche sur les cageux à Kingston et Québec
- Une tournée dans le Massachusetts soit à Boston et particulièrement à Woburn, lieu d'origine de Philemon Wright qui est le pionnier de l'industrie forestière du Canada ;
- La planification globale du deuxième cahier pédagogique sur l'histoire régionale qui est destiné à la Commission scolaire des Portages-de-l'Outaouais ;
- Un concours artistique lancé en collaboration avec CAVMA et l'annonce de deux lauréats, Luc Alain et Marie-Claire Dalpé qui verront leurs oeuvres publiées dans le cahier pédagogique n° 2 ;



Coopérative des arts visuels
et métiers d'art de l'Outaouais

- Le premier patrimoine vivant signalé en Outaouais, sur l'ère des cageux : « Fabrication des cages et méthodes de navigation des cageux » ;
- Une œuvre d'art public donnée, à la ville de Gatineau, par acte notarié déposé en minutes et qui a été évaluée à 100,000 \$ par deux experts.



2018 © Luc Alain

I-6 Ouverture du grand chantier du Musée fluvial national Philemon Wright

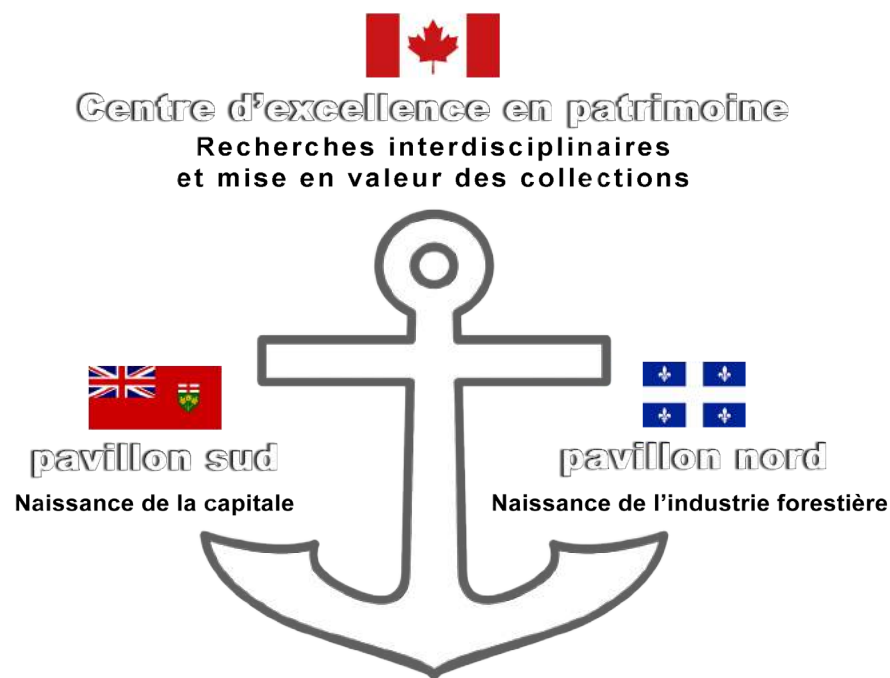
Les actions menées par ABC ouvrent aujourd’hui la voie au Musée fluvial national Philemon-Wright comme lieu de mémoire des exploits accomplis par les cageux (*Raftsmen*) et les draveurs, ces héros de l’ombre, qui ont fait la richesse du pays mais aussi ont donné une âme authentique à sa capitale. L’importance du rôle joué par l’Outaouais dans l’industrie forestière du Canada a contribué à faire de la vallée de l’Outaouais la championne toutes catégories du flottage de bois à grande échelle.

Grâce à la contribution envisagée de la Commission de la capitale nationale (CCN), le Musée aura la gestion d’un corpus de 100,000 artefacts portant à la fois sur le Lieutenant Colonel By qui a été aux commandes de la construction du canal Rideau (1826 à 1832) précédant l’ouverture du chantier du Parlement du Canada (1859), mais aussi, sur le pionnier Philemon Wright dont le génie industriel a ouvert en 1806 la route du bois carré sur 6,500 km soit du Haut-Outaouais jusqu’en Angleterre.

En plus de proposer un centre intégré de recherche interuniversitaire, nommé le CREE, le Musée s’étendra sur deux pavillons véhiculant deux grands thèmes :

- La naissance de l’industrie forestière (Pavillon de Gatineau) ;
- La naissance de la capitale fédérale à l’ère des cageux (Pavillon d’Ottawa).

Le CREE ou le Centre de Recherches et d’Engagements en Excellence sera un élément essentiel au déploiement des deux pavillons d’exposition du Musée en les alimentant des connaissances acquises de ses travaux. Il explorera un large champ d’intérêts couvrant non seulement l’archéologie et l’histoire, mais aussi, selon les besoins et opportunités, l’histoire de l’art et du folklore, la foresterie, etc., afin de mieux



comprendre et illustrer le rôle des personnages héroïques qu’ont été les cageux, les draveurs, la famille Wright ainsi que Jos. Montferrand dans le développement de l’industrie du bois et dans la création de la capitale nationale dans la vallée de l’Outaouais (*Ottawa Valley*).

Le CREE développera et supervisera, en collaboration avec divers chercheurs professionnels notamment du réseau des Universités du Québec, non seulement un programme de recherches « théoriques » (à partir de collections et d’archives sous sa garde et/ou dans d’autres institutions) mais aussi, de recherches pratiques/de terrain (Collecte de témoignages de porteur de mémoire, École de fouilles, etc.). Il sollicitera aussi les enthousiastes du public à travers divers programmes de « sciences citoyennes » (École de fouilles, numérisation communautaire, etc.).

C'est pourquoi le CREE compte entre autres poursuivre l'initiative de la CCN, en reprenant les fouilles dans le Parc du Lac Lemay avec la même formule d'École de fouilles (stagiaires et citoyens) pour compléter la recherche amorcée lors des sondages à la fin des années 1990 sur ce site. Bien que ce site offre un potentiel d'exploration sur plusieurs années, la CREE compte appliquer la même approche dans d'autres sites d'intérêts à identifier et prioriser.



fluviales des cageux. Sous cet angle, on dévoile l'unicité culturelle de notre pays, le Canada, sans gommer les spécificités locales.

C'est la reine Victoria qui, en 1857, choisit finalement la petite ville d'Ottawa – autrefois appelée Bytown. Ci-contre, ce magestueux panorama nous replonge en 1850 aux chutes Chaudière. « La légende en avait fait une contrée redoutable et l'imagination était terrifiée

au récit des batailles sanglantes que s'y livraient les hommes de chantier appartenant à des nationalités différentes et divisés en autant de camps hostiles. *L'homme de cage* de cette époque représentait assez bien une espèce de *desperado*, placé volontairement et par habitude hors la loi, un type exceptionnel que son caractère farouche et ses moeurs violentes avaient rendu la terreur des paisibles habitants des anciennes campagnes » (A. Buies, 1889, p.95).

Précisons que l'arrivée du CREE contribuera à renouveler notre regard sur la jeune histoire de notre pays et à définir le mythe national relié à la capitale nationale qui a baigné, dès son origine, dans l'univers fabuleux de nos cageux, marins atypiques. Plus précisément, durant la période mouvementée entre l'Acte d'Union et la Confédération (1840-1867), la colonie aura connu 5 capitales différentes, 7 déménagements de l'Administration, 3 incendies des édifices du Parlement dont celui d'origine criminelle sur fond politique à Montréal en 1849.

Guide de cage réputé, Jos. Montferrand a parcouru jusqu'en 1857 la vallée de l'Ottawa « en dominateur et son histoire est intimement liée à cette région du pays » (B. Sulte, 1899, p.27). Il déployait, à part égale « ses qualités d'athlète, un jugement sain, un esprit pratique ». Il mettait de l'ordre partout : « dans la

Fait plus qu'intéressant, le débat enflammé entourant le choix de la capitale des Canadas-Unis se fera entre des villes — Kingston, Montréal, Toronto, Hamilton, Ottawa ou Québec — qui sont toutes situées, sans exception, sur l'une des routes

bande, souvent indisciplinée, qu'il commandait; dans les affaires de ses patrons et jusque dans les écritures des commis, tant sa mémoire était fidèle». En peu d'années il devint le « protecteur attiré des Canadiens de l'Ottawa. » (*Ib.*, p.20 et p.28).

Les anciens en savent quelque chose : Au XIX^e siècle, le « commerce du bois prenait des proportions énormes à cette époque. On tirait de l'Ottawa des cages qui descendaient le fleuve et faisaient la fortune des entrepreneurs. Les voyageurs touchaient de gros gages. Les bons hommes étaient recherchés. (...) L'adresse, le courage et les muscles étaient en grand honneur » (Sulte, 1899, p.19). Ernest Marceau, écrivant une page d'histoire des plus savoureuses, décrit ainsi les *Raftsmen* : « L'équipage était intéressant et pittoresque. Vingt ou vingt-cinq gaillards au teint bronzé par les vents et le soleil du printemps. Pas un homme gras parmi eux, mais des muscles tant qu'on en voulait et une bonne humeur, une gaieté, à faire périr un hypocondriaque » (*Revue canadienne*, 1917, p.101). « Hélas ! tout cela devrait être écrit au passé, car les grands trains de bois n'existent plus. Allez donc, aujourd'hui, demander à quelqu'un une poutre de pin de trois pieds d'équarissage et de quarante pieds de longueur ! (...) Cette poutre coûterait si cher qu'elle constituerait un objet de grand luxe. » (*Ib.*, p. 100)

Être *Raftsmen* était dur et dangereux. « Il y avait de quoi. Combien de trains de bois s'y sont brisés sur les récifs ! Combien de vies s'y sont éteintes quand les grands bois d'oeuvres de nos forêts n'avaient que cette voie pour arriver à la métropole ! ». C'est poignant de lire la description d'un naufrage sous la plume d'Ernest Marceau alors principal de l'École polytechnique de Montréal : « Je me souviens qu'un jour, toute la population du Collège de Montréal fut mise en émoi à la nouvelle que le père de l'un de nos condisciples, guide d'une longue expérience, s'était perdu avec plusieurs de ses hommes, en sautant la chute des Cèdres sur un train de grandes billes de chêne. Le bois de chêne étant plus lourd que l'eau, il fallait, pour le supporter, le

mettre sur plusieurs rangs de pièces de pin, bois très léger, très *flottant*. Un tel radeau disloqué, les billes de chêne coulaient pour ne pas revenir à la surface et les *cageux* qui le montaient avaient aussi grande chance de subir le même sort » (*Ib.*, p.104) ... surtout si l'on sait qu'ils ne savaient généralement pas nager!

La réalité historique des immenses radeaux éphémères, appelés cages, nous plonge avec force dans le monde imaginaire universel et ancien des marins. Tout simplement gigantesque et quasi inimaginable, un train de bois flottant sur le Haut-Outaouais (communément appelés cages) pouvait mesurer ½ km sur 60 m. Composé d'un assemblage d'au plus 200 radeaux — nommés *cribs* pour ceux empruntant la route fluviale du nord ou *drams* au sud — le train de bois pouvait contenir 4,286 arbres équarris (*Morning Chronicle and Shipping Gazette*, 22 juin 1975). Au cours de la construction navale du « monster rafts », les cageux équipaient graduellement la plateforme « with shelter cabins, square sails, food » (K. McNaught, 1999, p.69). Ajoutez-y aussi : rames, ancre, drapeau, chaînes, cordage, outils (ex. gaffes, haches, etc.) et équipement pour la cambuse (*cookerie*). Puis les voilà partis au large sous les ordres du maître de cages, le plus expérimenté.

« **Vous verrez que la légende, dans quelques années, aura fait de nos cageux des sortes de héros !** », déclarait déjà en 1915 M. l'abbé Froment. « Ça n'avait peur de rien, ni du vent, ni de la tempête, ni des hommes, ni de la bataille ». « Le métier n'était pas rose » confiait ici avant de mourir un cageux de 85 ans. « On couchait sur la paille à la belle étoile; on ne mangeait que de la soupe aux pois, des fèves et du lard; et, pour faire passer ça, on prenait de l'eau à la rivière avec des gobelets de bouleau. L'eau », ajoutait-il avec un sourire significatif, « l'eau ne manquait jamais! » (*Le Nationaliste*, Montréal, 7 mars 1915).

« Les dits cageux ne menaient pas toujours une vie bien innocente. Ils s'amusaient, disaient-ils, mais leurs amusements n'étaient souvent pas très chrétiens. Solides gaillards, des forts

à bras pour un grand nombre, ils avaient le mot vif parfois et fréquemment après leurs chansons sonores la chicane prenait et quelles chicanes !» dira M. l'abbé Froment (1915, p.15). Arthur Buies sentence *l'homme de cage* : « Il n'ouvrait la bouche que pour faire entendre les plus effroyables jurons et ne levait le bras que pour frapper; il n'avait ni religion, ni famille, ni demeure établie. On le voyait descendre, à certaines époques de l'année, sur les nombreux trains de bois qui alors sillonnaient la grande rivière des Outaouais et le St- Laurent lui-même, et sa présence était un signal de récits effrayants, grossis à chaque passage » (*Ib.*, p. 96). Voyant aussi aux affaires temporelles et intemporelles du clergé, l'abbé J.A. Froment adjugera 26 ans après A. Buies que « les cageux n'étaient heureusement pas des impies et à la longue ils subirent l'influence de leurs pasteurs qui les transforma avantageusement » (*Ib.*, p.15).



Mettons le doigt sur notre identité — Question de fierté

L'étude de faisabilité du Musée pourrait n'être livrée qu'à l'été 2020 et dans cette optique nous allons nous adjoindre d'une expertise de haut niveau recommandée par la Société des musées québécois (SMQ).

Cette étude de faisabilité est importante pour positionner et faciliter le financement des phases subséquentes : plan d'affaires, plan directeur (recherche, archéologie citoyenne, exposition, collection, interprétation, médiation) et plan d'aménagement.

En 2018, ABC c'est :

- Plus de 200 pages de réflexion en lien avec le projet muséal et disponibles en ligne : <https://issuu.com/abcstrategies> ;
- La création du logo du Musée par Alexandre Pampalon ;
- 8 nouvelles publications publiées (avec ISBN) ;
- 2,300 consultations de documents sur ISSUU ;
- 2 collaborations internationales (Aix-Marseille Université, Office franco-québécois pour la jeunesse) ;
- 100,000 artefacts autour de la naissance de la première colonie dans la vallée de l'Outaouais, du berceau de l'industrie forestière et l'arrivée de la capitale nationale ;
- 463 images collectionnées (78% concerne les cageux et 22% les draveurs) ;
- La création du comité fondateur du Musée avec cinq sous-comités qui sont ouverts à accueillir de nouveaux membres selon leurs intérêts :
 - *Muséographie et histoire*
 - *Lieux et financement*
 - *La Fondation du Musée*
 - *Promotion et traduction*
 - *Éducation et milieu scolaire.*



AXE II . RESSOURCES FINANCIÈRES ET PLANIFICATION BUDGÉTAIRE

Il va sans dire que notre équipe multiplie sur le terrain les rencontres stratégiques notamment pour hausser nos revenus et augmenter le fonds de roulement (ABC / Musée fluvial).

II-1 Nos bailleurs de fonds

Nous remercions pour leur collaboration et leur appui : la ville de Gatineau, la ville de Thurso, Les Arts et La Ville, la télévision communautaire MATv, le quotidien Le Droit, la Commission scolaire des Portages-de-l'Outaouais, le Barreau de l'Outaouais, la Coopérative funéraire de l'Outaouais, les Brasseurs du Temps, le Groupe Maurice, Brigil ainsi que Theia Partners and Dream Unlimited du projet Zibi. Sans eux, ABC n'aurait pas pu offrir en 2018 une programmation aussi ambitieuse.

Nous avons bien sûr procédé avec succès à nos redditions de comptes auprès de nos bailleurs de fonds de sorte que nous avons atteint concrètement nos objectifs et même dépassé la plupart d'entre eux.

En 2017, notre organisme a récolté 150,000 \$ auprès de 28 entreprises identifiées « Partenaires du Patrimoine » pour le projet *Columbo* 2017 et ce, en plus de 8,559.60 \$ provenant de bailleurs de fonds publics qui avaient été sollicités initialement à hauteur de 67,809.60 \$. Les programmes gouvernementaux ont donc offert, en 2017, une performance de 13% sur nos demandes. Sont disponibles, le rapport final de nos activités 2017 <https://bit.ly/2BxtFLz> ainsi que nos états financiers 2017 <https://bit.ly/2ND03QV>.

Pour marquer la comparaison avec 2018, notre organisme a soumis des demandes de subventions au secteur public à hauteur

4

JOS. MONTFERRAND, LE ROI DES CAGEUX

Bien connu pour sa force légendaire, on oublie souvent que Jos. Montferrand a été un célèbre cageux. C'est en Outaouais, berceau de l'industrie forestière, que notre héros né Joseph (appelé Jos.) Montferrand, dit Favre, devient maître de cages.

Reconnu comme personnage historique par le gouvernement du Québec, Jos. Montferrand est officiellement inscrit au Registre du patrimoine culturel en vertu de la Loi sur le patrimoine culturel.

4.1 Démystifier Jos. Montferrand, le Roi des cageux

Les *cageurs* ou les *cageux* appartiennent chronologiquement au XIX^e siècle et au transport du bois par flottaison, en cages, en radeaux et en trains de bois. C'est grâce à leur bravoure et leur ingéniosité que l'industrie du bois a été florissante pour le pays et devint la première source de revenus du Canada pendant un demi-siècle (Pagé, 2005). Le fort caractère identitaire que représentent l'histoire des cageux (*Raftsmen*) et leurs opérations gigantesques, est un riche patrimoine légué au Canada tout au long du XIX^e siècle. Parmi les plus célèbres cageux, on doit nommer Jos. Montferrand qui « était connu pour sa force herculéenne et ses exploits héroïques dans les bois et forêts et sur les rivières et fleuves du Québec » (Brian Martin, 2009). Il a été mythologisé comme protecteur des Canadiens-français. Il se dresse, tel un géant, « le cul su'l bord du Cap Diamant, les pieds dans l'eau du Saint-Laurent » (Gilles Vigneault) !

L'industrie forestière a marqué si profondément l'existence des Québécois et des gens de l'Outaouais, qu'elle a suscité l'apparition

de 180,396 \$. Toutefois, les programmes gouvernementaux ciblés (2018) ont offert une assez faible performance soit 3%.

Il résulte une grande carence du secteur public dans les enjeux qu'ABC soulèvent alors que, de fait, nous considérons que le patrimoine maritime autour de l'ère des cageux est de compétence fédérale mais qu'en plus, ceci touche des assises identitaires et touristiques absolument vitales aux trois paliers de gouvernement.

En 2018, c'est donc le secteur privé qui va sauver la mise par un apport substantiel du temps non rémunéré accordé à l'organisme et ce, par des professionnels ou des experts. En 2018, nous affichons un total de produits de 156,325.34 \$ dont une proportion de 94% provient de dons réels (mais non monétaires) que l'organisme a su largement profiter.

À telle enseigne que depuis deux ans nous observons sensiblement le même niveau de revenus et de charges. Nous assurons à ABC des ressources stables qui lui permettront de réaliser ses activités et de poursuivre son développement dans un cadre professionnel.

En 2018, ABC c'est :

- 114,075 \$ de dons sous forme de services (secteur privé)
- 31,480 \$ de dons sous forme de matériels (secteur privé)
- 10,770.34 \$ en produits gagnés (3,075\$ du secteur public).

Rappelons que pour estimer la valeur de la contribution des bénévoles, nous avons comme pratique comptable la collecte des heures de bénévolat. Ces données sont ensuite enregistrées par affidavit dans les dossiers de l'organisme ABC qui privilégie cette forme de déclarations afin de bien documenter son dossier fiscal. Le bénévolat doit remplir les trois conditions légales suivantes :

- Le service est indispensable pour l'organisme et serait rémunéré s'il n'était pas effectué bénévolement ;
- Le bénévole suit des consignes à la façon d'un employé ;
- La valeur du service est facilement mesurable.

II-2 Nos levées de fonds

Soulignons la créativité de l'équipe d'ABC qui a mis en circulation différents objets que l'on peut se procurer afin d'appuyer notre organisation et donc, l'arrivée du Musée :

- Pour 20\$, promenez-vous avec une *plaque d'immatriculation [Cageux Draveurs]*, fabriquée en polyéthylène et robuste.
- Pour 20 \$, buvez votre café dans la tasse du Musée fluvial national Philemon-Wright !
- Pour seulement 10 \$, conservez un trésor du patrimoine en achetant l'authentique UN dollar canadien de la série 1973-87 illustrant le Missinaibi avec en arrière plan le Parlement canadien qui domine.



Grâce aux webmestres Desoctets et Studio créatif Coloc, nos produits promotionnels sont disponibles dans notre boutique en ligne <http://abcstrategies.com/boutique-partenaires/> La boutique reliée à PayPal, facilite et simplifie grandement la gestion des ventes en ligne. N'hésitez plus à être dans le courant!

II-3 Gestion de risque et imprévus

Une certaine autonomie financière nous permet de préserver notre indépendance, primordiale, pour faire aboutir tous nos projets sachant que notre gestion de risque est calculée en tout temps.

Soulignons deux faits importants en 2018. Tout d'abord l'équipe a perdu l'usage pendant cinq (5) mois de l'un de ses deux véhicules de services, tous coiffés d'un billot mascotte. Un des stagiaires qui conduisait pour son usage personnel notre véhicule, a eu un accident routier. Fort heureusement, la personne stagiaire s'en est sortie indemne. Le véhicule, moins chanceux, a été déclaré irrécupérable par les assurances. La perte capitalisée, après versement de l'indemnité, est de 4,000\$. Un mois plus tôt, cette même personne a accidentellement brisé l'écran de notre plus récent portable MacBook Pro. Une assurance *tous risques* a couvert 90% de la réparation.

Fait cocasse : Notre équipe a réussi à passer la frontière américaine avec le billot-mascotte de bois sculpté *Columbo* 1806. Le douanier a demandé en regardant la sculpture sur le toit du véhicule «What is that?» avec un grand sourire. Finalement, notre crainte est tombée...On ne s'est pas fait questionner sur notre « importation illégale » de bois canadien.

II-4 Changement de CPA aux états financiers

Nous avons été informés le 12 février 2019 que Mme Roy, CPA, de *Expertise.net* ne reconduira pas son mandat avec nous. Elle nous a recommandé les noms de professionnels. Finalement, cinq professionnels ont été contactés et c'est M. Luc Sarrazin, CPA, CGA, de *Trépanier Sarrazin*, qui occupera les nouvelles fonctions. Notre assemblée générale des membres sera exceptionnellement repoussée en mai 2019 afin que la transition s'effectue en douceur.

de chansons de voyageurs (ex. *Les Raftsmen*) et d'un vocabulaire complexe (ex. *pitoune, boum*) décrivant cet important secteur de l'activité économique. **Notre imaginaire collectif et les légendes qui sont issues de la tradition orale et du vécu ouvrier, sont déjà une composante de l'identité culturelle du Québec, rapportée à l'international.**

4.1 Protecteur attitré des Canadiens-français

Né le 25 octobre 1802 à Montréal, Jos. Montferrand est le fils de François-Joseph Favre dit Montferrand et de Marie-Louise Couvret. Jos. est le troisième de la lignée des Montferrand reconnue pour leur grande taille et leur force herculéenne. Il épousa Esther Bertrand en 1862, dont il eut un seul fils, Joseph-Louis, qui naquit après sa mort. Jos. Montferrand est décédé à Montréal le 4 octobre 1864 à l'âge de 61 ans et a été inhumé le 14 octobre 1864 au Cimetière Notre-Dame-des-Neiges.

Jos. va grandir en plein milieu du quartier Saint-Laurent où se réunissaient déjà tous les hommes forts de passage à Montréal qui fréquentaient les salles de gymnase et de boxe tout autant que les tavernes. Les prouesses musculaires de notre géant mesurant près de 6 pieds et 4 pouces, lui valent le surnom de « coq du faubourg Saint-Laurent ». Ses exploits commencent à 16 ans : « Il frappe comme la ruade du cheval et manie la jambe comme un fouet ». D'abord charretier pour la Compagnie de la Baie d'Hudson, sa vie prend un autre cours en 1827 lorsqu'il entre au service de barons du bois de la vallée de l'Outaouais.

Homme de confiance de ses patrons anglophones pendant près de 30 ans, pouvant lire et écrire, il sera tour à tour bûcheron, contremaître de chantier et un représentant familial du monde des cageux comme guide de cages et voyageur à bord des gigantesques trains de bois carrés (500 m sur 60 m) affrontant, avec 30 à 80 cageux



AXE III. GOUVERNANCE ET RESSOURCES HUMAINES

Notre type de leadership est basé sur des résultats.

La pluridisciplinarité de l'équipe améliore tous les niveaux de stratégies et avec nos collaborateurs qui donnent de vrais « OUI », voilà notre modèle d'engagement ! Nous comptons également des appuis politiques provenant de l'ensemble des paliers gouvernementaux.

III-1 Nos ressources humaines

En 2018, ABC c'est :

- 1,950 heures de stages supervisés
- 114,075 \$ de dons sous forme de services
- 31,480 \$ de dons sous forme de matériels

III-1.1. Alexandre Pampalon, un travail exceptionnel

Sur le plan des finances, nous avons eu une baisse de revenu comparativement à l'année 2017 et qui se traduit par une surcharge de travail pour notre coordonnateur de projets. Forcé de couper les dépenses en sous-traitance, il a été contraint d'assumer personnellement des fonctions auparavant déléguées et d'augmenter l'encadrement des bénévoles plus nombreux.

ABC remercie donc vivement son coordonnateur de projets Alexandre Pampalon qui exerce ses fonctions avec dévouement et professionnalisme. Malgré les défis de taille qui se présentent à ABC, Alexandre garde le fort et maintient le service auprès des membres, en plus de partager son temps entre l'organisation des événements, la venue du Musée et la préparation des demandes de subventions.

sous ses ordres, les courants tumultueux sur 450 km des chutes Chaudière en Outaouais au port de Québec.

Sa vie épique nourrit bien sa légende que ce soit en signant d'un fameux coup de talon les plafonds des auberges ou sa bataille victorieuse, seul contre un groupe de *Shiners*, sur le pont reliant Hull à Bytown. À l'époque où la force physique était la plus prisée, la réputation de Big Joe, protecteur attitré des Canadiens-français, s'étend par tout le Canada traversant même la frontière vers le Maine, le Michigan et le Wisconsin.

« Wilfrid Laurier, qui lui attribue *une bravoure indomptée, une force musculaire, une soif des dangers et une résistance aux fatigues*, le définit comme étant *le Canadien le plus véritablement canadien qui se soit vu* (L'Encyclopédie canadienne).

4.3 L'importance de ce personnage historique

Jos. Montferrand a passé une partie de son existence dans les « points chauds » du Dominion du Canada: les chantiers, les ports et les tavernes à l'époque où la force physique était la plus prisée. Il défendait avec vaillance l'honneur des Canadiens-Français à une époque de troubles et d'oppressions. Sa vie aventureuse est jalonnée d'exploits dans lesquels priment l'adresse, la souplesse et la force.

Jos. Montferrand a marqué ses contemporains et il est encore visible aujourd'hui dans la tradition orale (folklorique), la toponymie, la philatélie, les statues, les monuments et aussi, les chansons signées Gilles Vigneault, Bolduc ou Stompin' Tom Connors. Bien avant de mourir, Montferrand était entré dans la légende qui allait embellir sa vie et grandir ses exploits (Benjamin Sulte, Bernie Bedore, Joan Finnegan, Donald MacKay, l'Honorable M. Wilfrid Laurier, Edith Fowke, etc.).

III-1.2. Merci à nos collaborateurs et nos bénévoles

Applaudissons l'aide généreuse apportée par nos professionnels: Dominique Dufour en muséologie, Dominique Champeau à l'élaboration d'un gabarit qui servira à la planification des futurs camps de jour *Columbo 1806* pour jeunes, l'historienne et l'enseignante Lynne Rodier à la planification globale du cahier pédagogique n° 2 destiné à la Commission scolaire des Portages-de-l'Outaouais, Rick Henderson à la traduction et pour ses fines connaissances sur Philemon Wright, Pierre Bertrand à la photographie et l'infographie, Julia Wilkie à la recherche, Rodney Wilts du projet Zibi pour son accompagnement et son soutien, Marie-Ève Vaillancourt pour la politique externe en médiation culturelle, John Brown à la comptabilité, Nadie St-Pierre pour les astuces sur InDesign, l'attaché politique Kevin P. McHarg du bureau du député fédéral de Hull-Aylmer pour ses recherches à la Bibliothèque du Parlement, les historiennes Jacqueline Campbell ainsi que Katleen Durocher à la préparation de capsules historiques pour le cahier pédagogique N° 2, Sophie Tremblay à la révision du code linguistique des capsules historiques.

Merci à nos nouveaux partenaires : Commission de la capitale nationale (CCN), Barreau de l'Outaouais, Réseau Patrimoines, Theia Partners and Dream Unlimited Corporation (Zibi), Société d'histoire forestière du Québec (SHFQ), MATv avec Vidéotron, Auberge Spruceholme, Société des musées du Québec. Les appuis primordiaux de nos politiciens sont appréciés: Jane Pitfield Toller (auteure du livre *The Brysons - Blazing the Trail in the Pontiac*), Mathieu Lacombe, André Fortin, Maryse Gaudreault, Greg Fergus, Jocelyn Blondin, Mike Duggan, et bien plus !

À travers l'Amérique du Nord, nombreux sont les contacts qui nous ont facilité le repérage des collections spéciales ou des archives en lien avec les cageux et les draveurs : Centre d'interprétation de la protection de la forêt contre le feu (Maniwaki), BAC, BANQ, ROM, SMQ, Queen's University, ville de Québec, ville de Montréal, ville de Trois-Rivières, Séminaire de Trois-Rivières, les 12 sociétés

d'histoires de la ville de Québec, SHFQ, AQPI, Université Laval, Saint Louis University, etc.

Souignons l'apport exceptionnel de Claude-Annie Beaudoin, Madeleine Béland, Pierre Bertrand, Fred Blackstein, Dominique Champeau, Pauline Eyamie, Marc Godin, Peter et Barb Haughton, Rick Henderson, Michel Huot, Bernard Lacroix, Daniel Laurendeau, Michael McBane, Jean-Paul Perreault d'Impératif Français, Jeanne Pomerleau, Lynne Rodier, Tom Stevenson, Dana Shaw qui ont assuré à plusieurs reprises diverses fonctions, permettant du même coup à Alexandre Pampalon de se concentrer sur la planification. Merci aussi à tous nos bénévoles qui sont nos « athlètes culturels » indispensables!

III- 1.3. Mission de coopération internationale

Nous avons accueilli en 2018, deux recrues en soutien à la coordination et la logistique. Il s'agit d'Ambre-Jade Rivière et Chloé Beaujeu qui ont été chez nous en mission de Service civique en intermédiation avec l'Office Franco-Québécois pour la jeunesse (OFQJ) entre mai et décembre. Nous les remercions chaleureusement pour leur contribution au grand musée ! Autres bonnes nouvelles : Depuis le 15 mars 2019, c'est Florentine De Cia que nous accueillons et que nous avons choisi de préférence à 15 autres candidats. Son CV et les entrevues ont mis en relief ses forces : la médiation culturelle, la communication et la gestion de projets culturels. Elle a aussi étudié le livre illustré par la gravure au XIX^e siècle à l'époque charnière entre le romantisme et le réalisme. **Florentine se prépare en 2019 à publier le premier tome de la toute nouvelle collection éducative EDURAMA d'ABC.** Son sujet portera sur la représentation des cages provenant de l'Outaouais par William Henri Bartlett dans le *Canadian Scenery* publié 1842.

Notre organisme s'engage aussi pour deux ans avec l'Université de Caen Normandie pour accueillir des diplômés en médiation culturelle et leur faire vivre une expérience terrain.

III-2 Gouvernance

Dans notre plan d'actions, ce volet se traduit par la volonté d'ABC de véhiculer un leadership culturel fort qui soutient notre vaste mandat et la pertinence de notre programmation auprès des publics que nous cherchons toujours à mieux rejoindre.

Tout au long de l'année 2018, nous avons tenu quatre réunions du Conseil d'administration (ci-après CA) en plus évidemment des réflexions autour d'enjeux ponctuels (ex. étude de faisabilité du musée, gestion des stages) et bien entendu des résolutions adoptées par voie électronique reliées souvent aux diverses demandes de subvention. La ponctualité, la participation et le professionnalisme des membres du CA sont indéniables.

III-2.1. Collaboration avec un étudiant de l'Université Saint-Paul

Nous avons rencontré en 2018, un étudiant inscrit au cours INS2501 « Introduction à l'innovation sociale » de l'Université Saint-Paul. Pour préserver sa confidentialité, nous utiliserons les initiales A. B. pour l'identifier. À la fin de son document de 13 pages, A. B. a énuméré 4 recommandations pour une meilleure gouvernance de notre organisme et nous sommes optimistes de pouvoir les réaliser. Les enjeux sont :

- Faciliter l'accès aux informations incluant les états financiers de l'organisme ;
- Diversifier les champs d'intervention de l'organisme afin de ne pas cristalliser strictement en patrimoine ses actions en médiation culturelle ;
- Documenter la méthodologie de la saisie des données statistiques sur les média-sociaux / site web ;
- Maintenir une équipe pluridisciplinaire forte sur le terrain et établir un partenariat stratégique avec le conseil d'administration actif dans le réseautage.

4.4 Au coeur de l'histoire, la rivière des Outaouais

Après le Saint-Laurent, la rivière des Outaouais (*Ottawa River*) demeure incontestablement la voie d'eau la plus chargée d'histoire au pays. La rivière des Outaouais a acquis d'ailleurs un statut particulier de reconnaissance tant au Québec qu'en Ontario. C'est un élément de notre patrimoine auquel on devrait accorder plus d'importance dans la recherche de notre identité et de notre avenir (Boileau, 1999).

En empruntant la piste cyclable, le long de la rivière des Outaouais jusqu'à la chute des Chaudières, le visiteur remonte le cours de l'histoire canadienne. Les Algonquins nomment ces chutes *Akikodjiwàn* qui veut dire une chaudière bouillante. Chaque phase d'occupation du sol a laissé des traces indélébiles dans la trame urbaine.

Le premier pionnier de la région est Philemon Wright. En mars 1800, il fonde le premier noyau villageois permanent qui compte 5 familles, sur la rive nord de la Kitchissippi qui veut dire la grande rivière. « Aidé de nombreux travailleurs, il fit des défrichements considérables, cultiva en véritable agronome, importa à grands frais d'Angleterre des reproducteurs des races de bétail les plus célèbres, su tirer de son exploitation des profits énormes et commença en 1806 à exploiter le commerce de bois. » (Tassé, 1873).

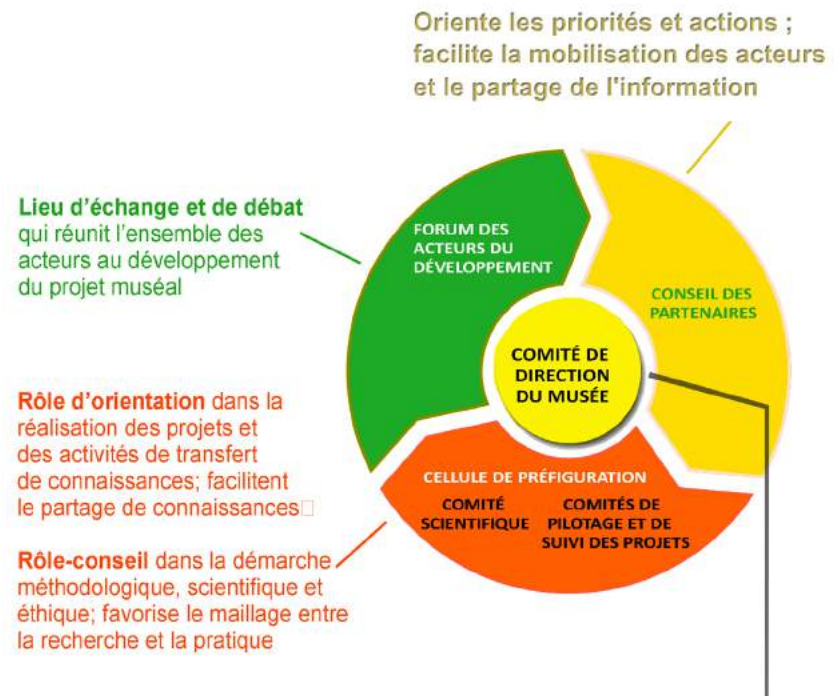
Le premier train de bois lancé par Philemon Wright sur l'Outaouais, le 11 juin 1806, est nommé le *Columbo*. « C'est là une date capitale dans notre histoire régionale comme dans celle du commerce forestier canadien. » (*Le Nord de l'Outaouais*, 1938, p.132) On a peine à imaginer, aujourd'hui, un train de bois composé de 700 plançons de pin et de chêne reliés qui parcourt péniblement 450 kilomètres durant deux longs mois pour atteindre le 12 août 1806, le port de Québec. « The successful voyage of the *Columbo* in 1806 and the increasing demand in Britain for Canadian Timber during the

Nous incluons la conclusion de A. B.: « A.B.C. Stratégies propose une manière différente de supporter ou bien d'améliorer l'enjeu social; ils apportent un tout autre regard. Selon eux, pour permettre une région de s'apprécier, il faut qu'elle puisse se connaître. **La pauvreté culturelle induit un manque identitaire.** Concrètement, il est possible de remarquer un manque de participation citoyenne et d'inclusion sociale. Ils ont non seulement de grands projets d'envergure mais un potentiel impressionnant. La seule chose qu'on souhaite plus que tout, c'est l'authenticité, la préservation de leur mission et les valeurs du départ car ces éléments représentent ce que la cause sociale a besoin pour l'avenir.»

III-2.2. Gouvernance intégrée au projet muséal

Comme structure de coordination, de gestion et d'animation du projet muséal, ABC vous présente ci-contre le modèle de gouvernance intérimaire du Musée fluvial national Philemon-Wright. Nous nous sommes librement inspirés du travail de l'Observatoire du développement de l'Outaouais (ODO) sur permission accordée par M. Robitaille, directeur.

Déjà nos publications illustrent les multiples potentiels de ce futur musée à deux pavillons avec un centre intégré de recherches interuniversitaires, le CREE. Vu l'intérêt grandissant pour les offres touristiques « nature-culture » (GUEPE, 2019), nous retenons l'importance d'identifier un concept de mise en valeur des ressources récréotouristiques et archéologiques du parc du Lac-Leamy et ce, considérant qu'une part importante des artefacts qui seront sous la gestion du Musée grâce à la CCN proviennent de ce site. Notre histoire mérite d'être mieux affirmée à titre d'attrait de la région de la Capitale, ce qui explique que les organismes impliqués dans le projet souhaitent la réalisation du projet. Nous visons l'horizon du 2021 pour l'amorce concrète des phases.



Exerce un suivi des décisions du conseil et des affaires courantes du projet muséal; évalue les projets soumis par le milieu

- ✓ Direction générale
- ✓ Direction de recherches
- ✓ Direction des collections
- ✓ Direction des expositions
- ✓ Direction d'interprétation et de médiation culturelle

blockade years drew other residents of the Ottawa valley into the timber trade. » (Gillis,1975). Son *leadership* assura la prépondérance de la vallée dans le commerce canadien du bois durant le deuxième quart du XIX^e siècle car des entrepreneurs forestiers suivent l'exemple de Wright et s'investissent dans l'assemblage de cages et de radeaux de bois carré. « Le gouvernement favorisera bientôt l'écoulement du bois par le système des *glissoires* le long des rapides, puis par les canaux » (*Le Nord de l'Outaouais*).

Nous retenons de nos recherches que Philemon Wright est porté par la détermination exemplaire et l'esprit pionnier du grand explorateur Christophe Colomb qu'il honore : un de ses fils portera le nom de Christopher Columbus, mais plus encore, il désignera des lieux comme Columbia Falls, Columbia Farm, Columbia Falls Village et fait connaître le tout premier train de bois sous *Columbo*.

4.5 Un destin hors du commun relié au mythe national

Les exploits du célèbre Jos. Montferrand ont été maintes fois recueillis chez nos voisins du nord des États-Unis, en contact avec les populations canadiennes ou franco-américaines, chez qui on reconnaît le nom du héros malgré des déformations linguistiques évidentes: l'auteur George Monteiro en relève 17 variantes incluant les formes Big Joe, Mouffron, Mouffreau, Maufree, Mufraw, Murphy, Montferrat et Murphraw. Nos traditions orales françaises ont marqué le légendaire anglophone et anglo-américain.

Selon ABC, il est important de soulever la question du mythe fondateur de notre capitale nationale, et aussi du pays, fortement liée aux cageux. Dès le départ, le Canada était perçu comme un territoire infini et inépuisable, une région sauvage d'une grande richesse (Klein, 2015). Pendant 100 ans, nos cageux ont suscité tant l'admiration que l'appréhension des peuples fondateurs du Canada qui les observaient s'engager sur la rivière des Outaouais et le fleuve Saint-Laurent.

SAVIEZ-VOUS QUE NOTRE PATRIMOINE INDUSTRIEL FLUVIAL SE RETROUVE SUR FAÏENCE RIDGWAY STAFFORDSHIRE D'ORIGINE BRITANNIQUE ?



Le motif que l'on peut observer sur cette faïence est tiré d'une illustration W.H. Bartlett qui a été publiée en 1842 dans le livre *Canadien Scenery*. William Henry Bartlett (1809-1854) est un dessinateur et topographe anglais qui a fait quatre voyages en Amérique du Nord entre 1836 et 1842. Il a voyagé dans la vallée de l'Outaouais créant une oeuvre exceptionnelle, témoin du passage de nos cageux (*Raftsmen*).



AXE IV. VISIBILITÉ ET NOTORIÉTÉ

En 2018, ABC c'est :

- 28 lettres de remerciement acheminées par la ville de Gatineau en collaboration avec ABC à nos *Partenaires du Patrimoine* ;
- 23 crédits d'impôts pour l'année fiscale 2018 totalisant près de 100,000\$ au bénéfice de nos *Partenaires du Patrimoine* ;
- 5 cafés découvertes ;
- 272 abonnés à notre bulletin électronique ;
- 5 nouveaux communiqués de presse ;
- 5 de 8 courriers au lecteur publiés dans le quotidien *Le Droit* ;
- 12 articles de journaux ;
- 2 émissions télés ;
- 15 membres inscrits ;
- l'actualisation du portail internet www.abcstrategies.com ;
- l'animation de la plateforme multicanaux [@Columbo1806](https://twitter.com/Columbo1806).

ABC dispose, depuis sa création, d'un espace de travail situé sur l'avenue Grand-Calumet, pas très loin de la marina d'Aylmer. Sa superficie est restreinte et limite notre capacité à accueillir nos publics ou nos collaborateurs, ce qui nous impose de réaliser un certain nombre d'activités « hors les murs ». ABC travaille à identifier un endroit plus propice à la poursuite de ses opérations. Notre équipe explore les lieux susceptibles d'accueillir ABC et en même temps, souhaite envisager des collaborations inter-organisationnelles.

Quant au volet internet, le site web est ponctuellement mis à jour. ABC possède aussi son compte Facebook avec 1178 amis. Nous y plaçons les communiqués relatifs aux

À bord de leurs radeaux précaires pouvant mesurer 30,000 m², l'équivalent de 24 piscines olympiques, les cageux affrontaient les courants tumultueux sur 1,000 km du lac Témiscamingue à Québec. Beaux temps, mauvais temps, qu'importe le but était d'arriver à destination. C'est victorieux et fiers que les cageux qui survivaient au long voyages sur les eaux, entraient au port de Québec.

C'était alors une célébration. L'échange crucial de bois pouvait avoir lieu, garantissant la prospérité économique du Canada et l'harmonie avec l'Angleterre. Ce mariage symbolique et diplomatique entre les deux nations, un Canada et une Angleterre, permis par la rivière et l'hardiesse des hommes, était la raison et l'aboutissement des efforts. Nos cageux, ces marins atypiques, participent au mythe national. Dans le domaine du mythe et des créateurs de légendes, Jos. Montferrand est un personnage héroïque issu du monde des cageux. Sous cet angle s'ouvre de nouvelles avenues de rayonnement culturel qui sont de puissants vecteurs de développement. Récemment nous avons appris qu'Ontario Heritage Trust, avec la collaboration de l'Office ontarien des affaires francophones et le Ministère du Patrimoine canadien, s'appêtent à dévoiler une plaque commémorative sur mesure pour notre héros.



Longue vie au
PATRIMOINE VIVANT

Columbo
1806



événements, ainsi que les annonces concernant le projet muséal. Nous continuons de réaliser des activités visant à mieux faire connaître la réalité historique et patrimoniale de la vallée de l'Outaouais. Quant à la visibilité médiatique, nous comptabilisons 5 communiqués de presse émis et 19 présences dans les médias en 2018 incluant les courriers du lecteur.

En attendant de venir nous rencontrer, vous pouvez visionner nos émissions *Identité à fleur d'eau* réalisées en partenariat avec MaTV. Découvrez la grille horaire en consultant le site de LIBRE ACCÈS de MATv : <https://matv.ca/bas-saint-laurent/mes-emissions/libre-acces>

On peut dire que la reconnaissance d'ABC dans les quatre sphères du développement durable, auprès de ses partenaires et dans la communauté s'évalue en fonction de plusieurs indicateurs dont voici les principaux tenants et aboutissants.

IV-1 Notre expertise au service du territoire

Les notions de culture et de territoire sont intimement liées l'une à l'autre et s'influencent mutuellement. Réinvesti dans le domaine culturel, l'ère des cageux (1806-1908) représente une contribution unique à l'histoire de la vie forestière et un instrument de travail précieux pour mieux comprendre nos traditions et notre folklore.

Le patrimoine immatériel est intégré à la Loi sur le patrimoine culturel depuis 2012, mais il reste assez peu investi par les municipalités (État des lieux du patrimoine immatériel, CQPV, pp 32). Le patrimoine industriel, lui, est un autre actif dont la « mise en valeur demeure essentielle à la compréhension du Québec moderne » (AQPI) car il sert la mémoire collective faisant des friches industrielles des témoins privilégiés de notre évolution économique, technique et sociale. Outre son patrimoine bâti, ces lieux témoignent des savoirs et des savoir-faire de

travailleurs, d'une technologie particulière et d'un milieu de vie et de travail (ex. les chutes Chaudière sont flanquées de deux glissoires à cages du XIX^e siècle).

Soulignons que notre organisme travaille depuis plus de 2 ans à la mise en valeur de notre patrimoine fluvial industriel à travers deux figures emblématiques du Québec, les cageux (disparus depuis 100 ans) et les draveurs (disparus depuis 25 ans). Les rencontres de travailleurs forestiers, les visites de sites historiques et les recherches historiques menées par notre organisme, nous ont permis de signaler par lettre du 18 juillet 2018, à la ville de Gatineau, l'existence d'un nouveau patrimoine immatériel (PI) que nous intitulons « Fabrication des cages et méthodes de navigation des cageux ».

L'histoire et le développement du Québec sont intimement liés à ses cours d'eau : là où les cageux s'arrêtaient, se dressaient des villages. Aussi, tout le territoire québécois est concerné par ce PI, et nous pouvons envisager des partenariats nombreux, avec la participation la plus large possible des communautés, en lien avec la route des cageux.

Pour faciliter l'identification de ce PI par la ville de Gatineau, nous avons, dans un premier temps, concentré nos efforts à l'élaboration de la fiche descriptive et du plan initial de développement, le tout avec le soutien du CQPV. **Ce plan vise la vitalité de la transmission de cet élément du PI en y associant des expériences originales que sa pratique peut susciter.** Notre organisme ouvre ici des perspectives des plus intéressantes. « Le fait est que les 5 villes, qui constituent le Grand Gatineau d'aujourd'hui, ont connu l'empreinte profonde de ces draveurs et/ou cageux. L'Outaouais peut se targuer d'être à l'origine du premier train de bois (le *Columbo*), des premiers cageux et de la première glissoire aux chutes Chaudière » — Citation tirée du Rapport final 2017 *Identité à fleur d'eau* et attribuée à M. Richard Bégin, Fédération Histoire Québec.

5 HORIZON À LA HAUTEUR DE L'HISTOIRE

5.1 L'idée des observatoires : un enjeu autant touristique, que culturel

Toutes les grandes villes de la planète ont leurs tours dans le centre-ville où les touristes du monde viennent s'émerveiller devant le panorama. Gatineau, comme quatrième plus grande ville du Québec, ne doit pas rester en reste.

Dans l'optique de voir naître un ou deux observatoires, ABC renouvelle l'importance d'intégrer, dans les concepts de ces bâtiments, une approche qui inclue les volets culturel, environnemental, social et économique, ceci afin d'ancrer, pleinement, les propositions dans le développement durable. Ce billet a donc pour but d'offrir des pistes de réflexion aux possibles développeurs de projets.

5.2 Une véritable expérience

Les observatoires doivent aller plus loin que la simple présentation du panorama. Il faut animer les lieux et le paysage pour valoriser ses richesses, uniques au Québec, comme la vaste étendue de terres humides qui s'étend de Masson à Gatineau. Ainsi des informations historiques et patrimoniales seraient disponibles pour le public, lui permettant de mieux découvrir la région, sa biodiversité, son histoire et son développement.

En concertation avec les porteurs de tradition qui ont actualisé ces savoir-faire, et que nous avons recensés, nous soutenons la création de la première association porteuse de ce dossier qui prendra le nom de « **Les aventuriers intrépides des rivières** ». Ce regroupement est un réseau pour les différents porteurs de tradition. Il faut prendre en compte qu'actuellement rien ne centralise les connaissances relatives à ce PI, et que les porteurs sont dispersés sur le territoire sans se connaître. Nous essayons donc de faciliter les échanges entre eux qui expriment la volonté et le besoin.

Notre objectif principal est de sensibiliser les publics à ce patrimoine qui revêt une qualité triple, celui d'être à la fois immatériel, fluvial et industriel. Également, il faut mettre en parallèle la fabrication de cages et méthode de navigation des cageux, à une autre innovation technique historique reconnue par le Canada en 1976, celle des glissoires à cages.

Notre plan d'actions autour du PI (patrimoine immatériel) se déploie de différentes façons :

- Appliquer une stratégie de communication multicanal et à large portée, incluant le numérique (Facebook live, partage de données scientifiques, capsules vidéos) ;
- Organiser la tenue d'événements publics et intergénérationnels en vue de sensibiliser et favoriser l'appropriation citoyenne tant du concept général du PI que ce PI spécifique ;
- Contribuer au rayonnement des travaux et d'activités liés à ce PI spécifique en encourageant la publication scientifique, ainsi que l'archéologie expérimentale ;
- Valoriser le travail des porteurs de traditions par la mise en valeur de leur travail et l'actualisation des connaissances liées à ce PI tout suscitant un sentiment de fierté.

Les effets escomptés sont :

- Une participation citoyenne intergénérationnelle ;
- Un élément supplémentaire pour attirer de nouveaux résidents à Gatineau ;
- La création d'une signature pour la ville autour des cageux.

Nous étudions actuellement le *Programme de la proclamation d'un nouveau patrimoine culturel immatériel de l'humanité* de l'UNESCO en vue de faire reconnaître, dans le futur, un nouveau patrimoine culturel immatériel canadien que nous intitulerions « Fabrication des cages et méthodes de navigation des cageux ».

IV-2 Prendre place dans un écosystème fragile

En constatant que l'Outaouais reçoit du gouvernement du Québec le plus bas taux provincial de 1.79 \$ per capita en culture, contre une moyenne de 28.95 \$, on comprend mieux l'attrition naturelle des postes d'agents culturels dédiés à valoriser notre territoire et donc, globalement cela vient affecter le niveau d'influence, le degré de compétences et la diversité de point de vue. Prenons ce simple exemple : Il y a 25 ans, la rédaction du tome *Histoire de l'Outaouais* découlant du grand chantier des histoires régionales à travers tout le Québec, a été confié à une équipe basée à l'extérieur de nos propres limites régionales et ce, comme on ne l'avait pas vu pour aucune autre région ! Une absence pour le moins gênante sachant que la grande qualité de l'étude réalisée « hors nos murs » en fait un volume certainement des plus consultés pour comprendre notre région. **Notre modèle collectif de gouvernance en Outaouais doit rassembler les forces pour atteindre une vraie concertation basée sur la prémisse de la faiblesse de l'axe culturel dans le développement durable de notre territoire et ce, en vue**

d'envisager ultimement les solutions favorables à l'émergence d'un vrai et authentique sentiment collectif de fierté.

ABC investit, de plus, des ressources humaines et financières considérables pour mener à bien ses études de terrain à la recherche d'indices sur le chemin des cageux et leur mode de vie. Au cours des trois premiers trimestres de 2018, notre organisme a dépensé 1,685 \$ en licence de droits d'auteurs pour l'usage des photographies d'archives. En 2019, notre organisme prévoit, au même chapitre, engager une somme de 2,500 \$.

La collecte des connaissances reliées à ce patrimoine vise trois objectifs. Le premier : la collecte des informations au sein des fonds de collections publiques et privées pour développer une base de données accessible aux différents porteurs de tradition ainsi qu'aux publics (scolaires, grand public, etc.) par l'entremise de nos différentes publications qui valorisent ce patrimoine immatériel.

Le second, la documentation et la mise en commun des connaissances requises à la réalisation des projets menés par les porteurs de tradition favoriseraient, à court terme, un état des lieux des connaissances et des techniques connues à ce jour. Mises sous la loupe et comparées aux résultats de recherche de notre équipe, nous voulons encourager une réflexion globale et stimuler une émulation collective. Cette cohésion des divers groupes favoriserait l'amélioration des techniques de fabrication des cages et des méthodes de navigation pour se rapprocher, au plus près, de la réalité d'antan, ou encore, permettrait de se rendre compte des différences observées et encourues en cherchant à les expliquer.

Le troisième, nous pouvons envisager l'intervention d'historiens ou d'invités spéciaux pour guider les porteurs de tradition dans l'interprétation des données obtenues ou des problématiques rencontrées, et les accompagner dans leurs

Dans cette optique et celle du développement durable, il est important d'inclure les milieux socio-communautaire et culturel dès la conception de tels projets. Ainsi tous les citoyens et les visiteurs apprendraient à mieux connaître les attraits de la ville et de la région comme, par exemple, les bâtiments d'E.B. Eddy, le barrage et l'île Philemon, témoins du passé et du présent industriel de Gatineau.

Le paysage a largement changé au cours des 219 dernières années. Les observatoires seraient, alors, des lieux d'exception pour discuter de l'impact des humains sur un territoire, leur manière d'en tirer profit et de le protéger. Notamment parce que les tours d'observation offriraient aux visiteurs une vue idéale sur la rivière des Outaouais, les chutes Chaudière ainsi que le parc de la Gatineau.

5.3 Voir plus loin dans l'avenir

La position stratégique de ces structures, en plein coeur du centre-ville, permettrait, aussi, à tous de mieux comprendre le territoire.

En plus de la vue sur deux villes et deux provinces, les points de vue proposés présenteraient sous un nouvel angle le Parlement, le Musée des Beaux-Arts, le Musée canadien de l'histoire, le quartier du Musée et à venir, le Musée fluvial national Philemon-Wright. Le recours aux nouvelles technologies serait un moyen d'animer ce panorama, signe certain des transformations opérées au cours de l'histoire. Ainsi le public apercevrait des trains de bois sur la rivière, des pins blancs à la place de certaines maisons ou encore l'incendie de Hull de 1900, etc. Des projections ou applications sur cellulaires, en plus de panneaux informatifs ou des audioguides, permettraient de proposer des visites interactives de la ville.

choix pour perfectionner la construction de la cage ou faciliter sa navigation.

Nous espérons que ce travail de défriche ouvrira graduellement la porte à des travaux universitaires sous la direction du futur centre intégré de recherches interuniversitaires, le CREE, du Musée fluvial national Philemon-Wright qui est projeté. Par exemple, notre équipe a fait le plein d'archives lors de son dernier séjour à Québec.

Du 3 au 5 octobre 2018, voici les haltes effectuées : Maison des Jésuites (Sillery), Villa Bagatelle, Anse au Foulon (quartier de Sillery), Archives de folklore et d'ethnologie de l'Université Laval, Musée de la civilisation de Québec, Archives de la ville de Québec, Musée naval de Québec, la société historique de Cap-Rouge, la société historique de Sainte-Foy, la société historique de Sillery. Nos travaux de recherche permettent d'effectuer un travail de qualité pour valoriser et alimenter ce patrimoine immatériel que nous voulons dépoussiérer («Opération plumeaux»!).

Le port de Québec est le plus vieux port au Canada. Rappelons qu'au XIX^e siècle, les anses et le port de Québec accueilleraient les radeaux de bois. Tous sont aménagés pour faciliter l'expédition du bois carré sur de grands voiliers vers le marché britannique. Québec reçoit donc des bois équarris de diverses sources d'approvisionnement selon les espèces. Pour le pin blanc, l'Outaouais domine très largement avec entre 60 et 80% du total pendant les années 1840 et entre 70 et 90% pour les décennies 1850 et 1860. De plus, le pin rouge arrive de l'Outaouais à plus de 95% jusqu'à la fin des années 1850.

Nous observons de la part de nos partenaires un appui indéfectible qui se traduit par la volonté de soutenir ABC dans sa mission : diffuser l'histoire et le patrimoine sur la première ère industrielle du Canada et porter l'identité de la région de la capitale nationale. ABC s'applique



Les observatoires deviendraient alors de véritables attractions pédagogiques, propices à intéresser les visiteurs et les gatinois.

Ces bâtiments doteraient Gatineau d'un nouvel élément distinctif et reconnaissable par tous, permettant de mettre la ville en avant. Citons, entre autres, le cas de Seattle qui a construit son image de marque autour de sa tour d'observation. La volonté, nouvellement formulée, de mettre en place un ou deux observatoires, par des entreprises privées, donnerait lieu à la création de lieux incontournables et inoubliables, qui offriraient à Gatineau un nouveau visage.



donc à présenter une programmation forte, à instaurer un dialogue entre les organismes, leur communauté d'appartenance et le monde élargi de la société civile. Par exemple, dans le cadre de la programmation du 31^e colloque des Arts et La Ville qui s'est ouvert à Sept-Îles des 6, 7 et 8 juin 2018 sur le thème « Territoire, identité et appartenance », notre délégation a présenté, aux élus et dirigeants venus des quatre coins du Québec, les retombées du projet *Columbo 1806* pour l'Outaouais et la ville de Gatineau et ce, à titre de conférencier invité.

Au cours de l'année 2018, ABC a participé à une cinquantaine de rencontres pour présenter sa mission auprès d'organismes, d'institutions ou de bailleurs de fonds. ABC a raffermi sa position dans les collectivités de la région et sur le plan national, grâce à diverses collaborations dont celle avec la CCN. ABC est membre des organismes professionnels suivants:

- AQPI *Association québécoise du patrimoine industriel*
- RPGO *Réseau du patrimoine de Gatineau et de l'Outaouais*
- CQPV *Conseil québécois du patrimoine vivant.*

IV-3 Faire parler de l'Outaouais au-delà des frontières canadiennes

L'automne dernier, l'équipe d'ABC s'est rendue dans le Massachusetts aux États-Unis. Nous avons été accueillis notamment par la *Woburn Historical Society* qui est très active grâce à l'implication de ses membres. Parmi leurs projets, le *Veterans Oral History Project* documente les expériences d'anciens combattants américains durant les guerres. La vice-présidente, Kathy Lucero, aidée des membres de la société, a enregistré et archivé des dizaines d'expériences de vétérans relatant leur service au pays de l'oncle Sam. De plus, d'autres sujets comme l'implication de leur ville dans la guerre civile, furent traités dans les nombreux DVD, et sont vendus sur le marché.

Après notre passage et grâce aux liens professionnels qui se sont développés, ils envisagent produire un film sur le personnage historique de Philemon Wright, originaire de Woburn et pionnier de Hull. Il faut dire que la famille Wright était bien connue dans la ville natale de Philemon avant qu'il ne parte en 1800. La famille était impliquée dans divers domaines, comme les tanneries et la construction du Middlesex Canal, qui ont contribué à l'amélioration de la vie quotidienne des habitants. Une façon de comprendre un peu plus l'implication positive de Philemon Wright ici au Canada, pour le développement de sa colonie.

Notre organisme ainsi que Rick Henderson, un de ses descendants et un de nos proches collaborateurs, les aideront à concrétiser ce projet. **Un bel exemple de coopération internationale rendue possible grâce à l'histoire !**

Après avoir rencontré la *Woburn Historical Society*, notre équipe *Columbo 1806* s'est également rendue sur la ferme familiale qu'a quittée la famille de Philemon Wright, pour venir fonder le premier noyau colonial permanent près des chutes Chaudière. Gérée par un organisme sans but lucratif, cette ferme est toujours en opération et se spécialise dans l'agriculture biologique sous le nom de la *Wright-Locke Farm*. Nous gardons un souvenir important de ce lieu pittoresque imprégné d'histoire et c'est là que nous avons pu en apprendre un peu plus sur les raisons qui ont poussé cinq familles, en 1800, à immigrer plus au nord, vers la vallée de l'Outaouais.

Selon nous, il ne fait aucun doute que la région de la capitale nationale peut se doter d'un musée dont la mission pourrait être aussi vaste qu'accroître la connaissance des Canadiens sur la colonisation de la vallée de l'Outaouais qui a vu naître la capitale canadienne alors que l'expérience du visiteur se comprendrait à partir de la rivière des Outaouais et de ses tributaires soulignant l'importance du réseau fluvial pour le développement de la première industrie nationale.

On doit ensemble se relever les manches comme nos courageux ancêtres et montrer de la détermination pour mener nos grands projets comme le Musée national fluvial Philemon-Wright. **Entre nous, ça fait plus de 50 ans que la région attend ça !**

IV-4 En marche vers le futur Musée fluvial national Philemon-Wright

Notre organisme ABC travaille à mettre sur pied le Musée fluvial national Philemon-Wright. Nous visons 2021 ! Vous aurez compris que ce Musée est une suite logique du projet panquébécois *Columbo 1806* piloté depuis janvier 2017. **Tout en renforçant la thématique de la route touristique des *Chemins d'eau*, cette institution mettra en valeur le rôle, les exploits ainsi que le riche patrimoine légués par les cageux et les draveurs du Québec comme modèle identitaire et sujet de fierté.**

En dotant l'Outaouais d'un premier musée québécois, les citoyens et les visiteurs pourront en apprendre plus sur les origines et le développement de notre région, qui a été un puissant levier économique tant pour le Québec que le Canada.

Ce futur musée de portée nationale se déclinera sous quatre axes: régional, inter-provincial, canadien, international. L'énoncé du concept est déjà disponible et a été soumis à deux consultations publiques (19 août et 29 septembre 2018) mais nous n'en resterons pas là, d'autres séances d'information et de consultations publiques seront programmées dans les prochains mois. Venez y faire votre tour !

Ce musée sera un complément idéal au *Musée canadien de l'histoire* mais aussi à un futur centre d'histoire régional sur lequel travaille le *Regroupement du patrimoine de Gatineau et de l'Outaouais* (RPGO). **Selon nous, la concentration de salles d'exposition patrimoniale est un indicateur du dynamisme de notre territoire et une réponse aux besoins d'une population de se connaître et de se faire reconnaître.**

IV-4.5 Des travailleurs à l'honneur

Les cageux, puis les draveurs ont été des figures incontournables pendant tout le XIX^e siècle et la première moitié du XX^e siècle, quand la rivière des Outaouais devient une véritable route du bois. Des milliers de cages transitent vers le port de Québec alors que ses affluents accueillent des millions de billes destinées aux usines de sciage ou de papier !

La *Loi sur le patrimoine culturel* de 2012 permet de reconnaître des « personnages historiques », que les gens peuvent ou veulent considérer comme des « héros », ou des « figures emblématiques » de leur région ou du Québec tout entier.

En ce sens, notre organisme, ABC, a déposé en 2018 auprès du Ministère de la Culture et des Communications un dossier de reconnaissance sur les « draveurs » et les « cageux ou *Raftsmen* » avec le soutien de la Fédération Histoire Québec (FHQ).

Cette étape est d'autant plus importante que le futur Musée fluvial national Philemon-Wright mettra justement à l'honneur ces ouvriers du bois, ces courageux et audacieux travailleurs, qui ont tant fait pour le Canada !

IV-4.6 Rendre hommage

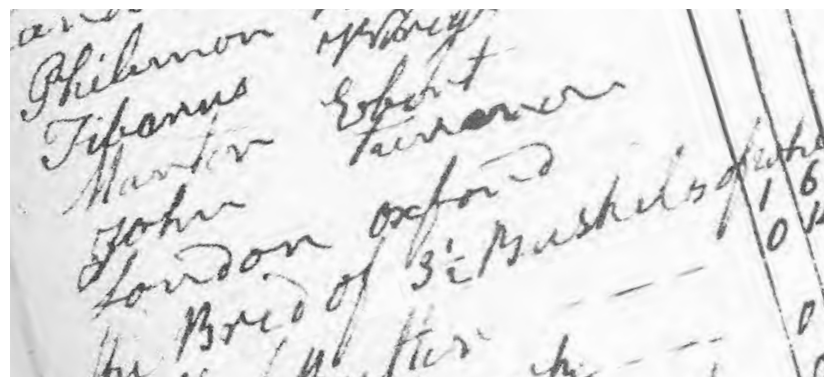
Notre équipe a visité, l'automne dernier, le *Museum of African American History* à Boston (États-Unis). Une chance lorsqu'on sait que c'est le plus grand musée de Nouvelle-Angleterre dédié à la préservation de la mémoire des Noirs américains. Nous avons visité l'expo « Picturing Frederik Douglas » consacrée au photographe Frederik Douglas. De sa première photographie connue en 1841 jusqu'à son décès en 1895, il voyagera beaucoup en Europe et deviendra le plus grand

photographe américain du XIX^e siècle. On dira aussi que c'est l'homme le plus photographié de son temps, plus encore que le président Abraham Lincoln. Cette première grande exposition de photographies de Douglas, nous aura permis de découvrir l'étonnante première célébrité noire des États-Unis. L'existence de ce musée est exemplaire et inspirante.

Pour le Musée fluvial national Philemon-Wright, nous avons l'intention de faire une place toute particulière à ce que l'historiographie nomme les minorités (autochtones, femmes, communauté noire, etc).

Rappelons que sur le *Columbo*, premier train de bois à être parti en 1806, il y avait la présence à bord de London Oxford parmi les 4 hommes de confiance de Philemon Wrigth. London était sans aucun doute un homme d'une trempe exceptionnelle. Pour lire notre blogue sur London Oxford, écrit par Julia Wilkie : <https://bit.ly/2BCknfj>

IV-4.7 C'est quoi le concept ?

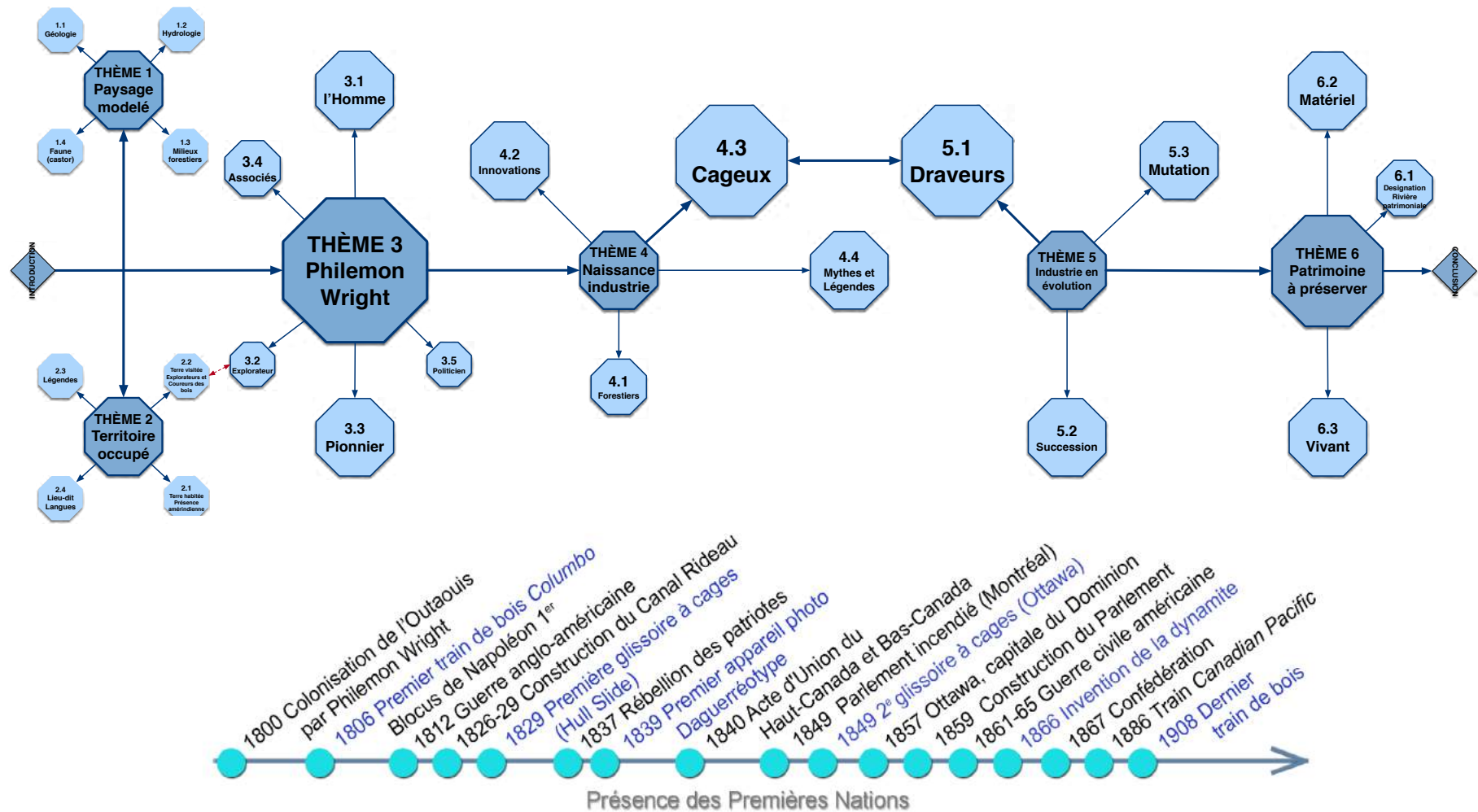


Avoir des idées c'est bien, les conceptualiser et les rédiger c'est un peu plus compliqué et, pourtant, c'est une étape nécessaire pour faire avancer tout projet. Voici donc nos découpes thématiques pour chacun des pavillons du Musée :



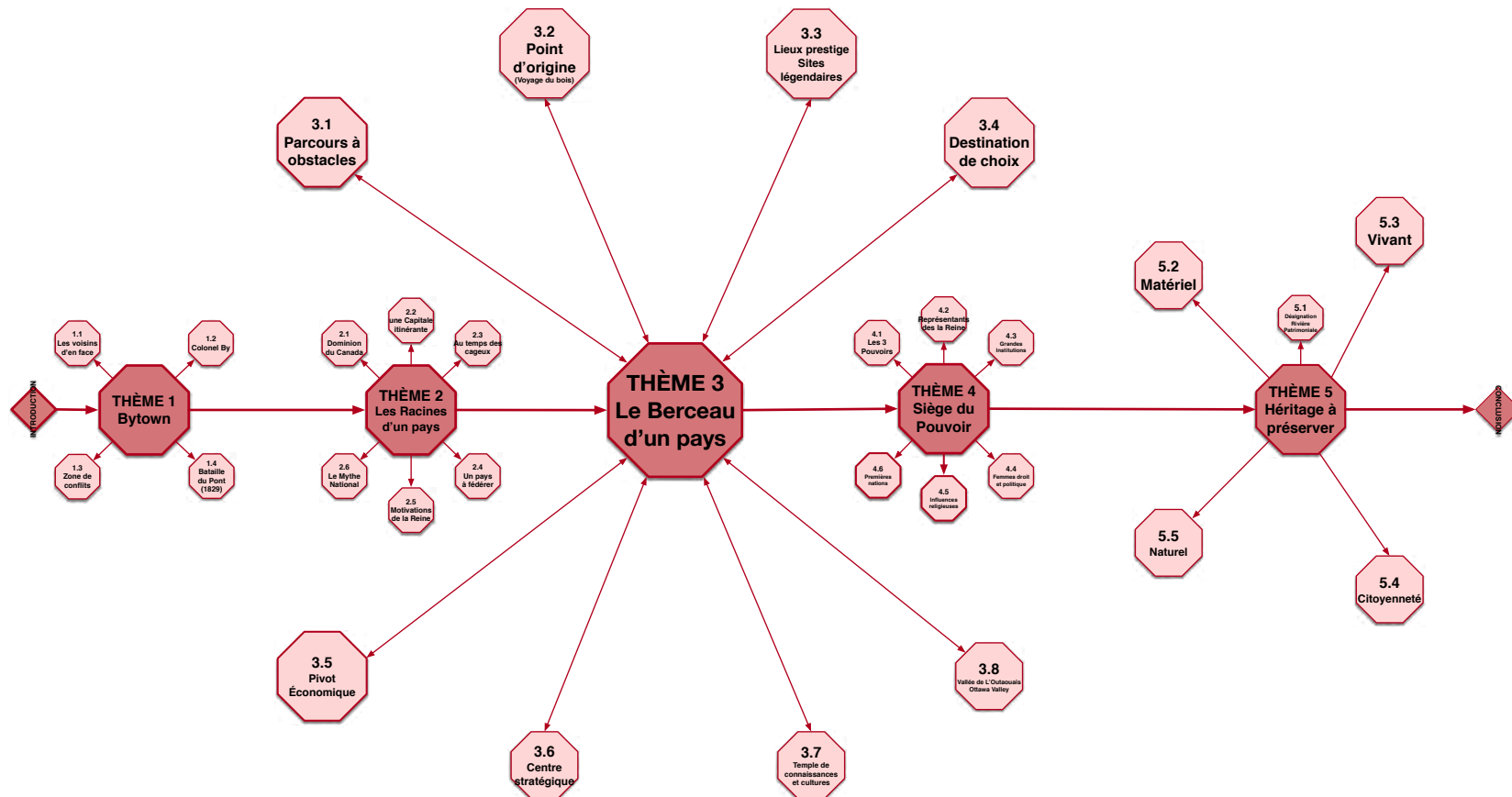
Pavillon Nord du musée national. Budget \$ 100 millions « Prenez rendez-vous avec votre histoire »

Préparée sous la loupe du muséologue Dominique Dufour de Muséogriffe, voici la découpe thématique du pavillon nord du Musée fluvial national Philemon-Wright qui évoquera la naissance de l'industrie forestière autour de son pionnier Philemon-Wright tout en mettant l'accent sur l'importance de nos ancêtres cageux (Raftsmen) et draveurs.



Pavillon Sud du musée national. Budget \$ 100 millions « La porte de l'identité canadienne ».

La mission du Musée fluvial national Philemon-Wright est d'accroître la connaissance des Canadiens sur la colonisation de la vallée de l'Outaouais qui a vu naître la capitale canadienne. L'expérience du visiteur se comprendra à partir de la rivière des Outaouais et de ses tributaires soulignant l'importance du réseau fluvial pour le développement de la première industrie nationale.



IV-4.8 Accueillir le musée dans un ensemble industriel

Lundi 17 décembre 2018, notre équipe a eu le grand plaisir et le privilège de visiter le bâtiment n°6 du projet Zibi, de la compagnie Theia Partners and Dream Unlimited Corporation, dans le cadre du projet du futur Musée fluvial national Philemon-Wright.

Après avoir assisté à une présentation du projet Zibi par Jeff Westeinde, notre groupe - composé de Rodney Wilts, Greg Fergus, Maryse Gaudreault, Louise Goulet, Mathée Warnett, Jocelyn Blondin, Dominique Dufour et Rick Henderson - s'est mis en marche vers l'ancien édifice d'E.B. Eddy situé à l'intersection de la rue Montcalm et du boulevard Alexandre-Taché.

Rappelons que ce bâtiment unique du patrimoine de la ville de Gatineau, bénéficie d'une certaine protection depuis les années 1990. Toutefois, la caractérisation de notre patrimoine archéologique industriel doit reposer sur une image globale allant au-delà de la protection légale de l'ensemble industriel E.-B. Eddy, car le potentiel d'évocation historique à un horizon beaucoup plus vaste. D'ailleurs, se déroule à l'heure actuelle une évaluation scientifique archéologique des vestiges structurels de la taverne de Philemon Wright, situés dans l'empreinte du bâtiment actuel n° 3 de l'ensemble industriel d'E.B. Eddy et ce, dans la perspective du récent rapport de M. Rick Henderson (décembre 2018). Ces murs anciens – toujours debout – témoigneraient de la naissance du premier noyau colonial permanent de la vallée de l'Outaouais autour de son pionnier Philemon Wright, personnage historique d'importance nationale qui a été reconnu par le Canada en 1976.

Nous exprimons au projet Zibi notre soutien à la préservation, la conservation et la valorisation de ce patrimoine de haute importance. « C'est bien beau de classer des bâtiments, mais si on les laisse à l'abandon et qu'il n'y a aucune

activité... C'est important de trouver une nouvelle vocation à nos bâtiments historiques. » nous enseigne Michel Prévost (Quotidien *Le Droit*, <https://bit.ly/2SRrw2s>). La reconversion des bâtiments industriels en lieux de culture et de sociabilité est en vogue depuis plusieurs décennies à travers le monde. Elle « apparaît comme un moyen de ré-enchanter les espaces, qui autrefois étaient marqués par le travail et la production économique » selon *Pour la Solidarité (European think & do tank)*. Citons le très célèbre exemple du Musée Guggenheim Bilbao pensé et conçu par le gouvernement pour revitaliser le centre-ville. Maintenant le musée est devenu une icône de l'esthétique contemporaine et un emblème fort de la ville basque.

Pour notre part, le grand projet du Musée sera un levier financier concret pour nous aider collectivement à préserver et rehausser globalement les caractéristiques patrimoniales, industrielles et transhistoriques du site des chutes Chaudière.

IV-4.9 Philemon Wright, pionnier de l'industrie forestière

Le Musée projeté portera le nom de Philemon-Wright car il est le premier colonisateur de la vallée de l'Outaouais mais surtout, ce pionnier qui a donné naissance à l'industrie forestière.

« Je tiens à affirmer mon appui à l'initiative de A.B.C. Stratégies pour le Musée national fluvial Philemon-Wright. Ce musée célébrera l'histoire et le patrimoine de l'industrie du bois qui a été le moteur de l'économie et du développement des premières colonies dans la vallée de l'Outaouais. J'appuie sans réserve la nomination du musée en l'honneur de Philemon Wright, car c'est lui qui a été le pionnier de l'industrie. » affirme l'auteur du livre *Walking in the Footsteps of Philemon Wright* et descendant de Philemon Wright. Rick Henderson nous rappelle qu'en 1976, Philemon Wright a été



désigné comme un personnage historique de grande importance pour le Canada.

En 1800, le néo-anglo-irlandais Philemon Wright établit une première communauté agricole permanente sur le site de Hull (*L'Encyclopédie canadienne*, cf. "Ottawa"). C'était il y a 219 ans, Philemon Wright et son groupe « s'installent à l'embouchure de la Gatineau, près de l'actuel lac Leamy, alors baptisé Columbia Pond par Wright. C'est à cet endroit qu'il fait défricher et qu'il établit sa première ferme connue sous le nom de Columbia Farm. L'année suivante, il s'empresse d'exploiter le potentiel hydraulique de la Chaudière en y faisant ériger un moulin à farine et une scierie. En 1804, il y aménage une forge munie de quatre appareils à soufflet; puis suivent une échoppe de coordonnier, un atelier de tailleur, une boulangerie et une tannerie. Ce noyau villageois, baptisé Wright's town sera à l'origine de l'ancienne ville de Hull et de l'actuelle ville de Gatineau » (ABC, 2017).

Devant les défis financiers de taille de la jeune colonie, Philemon Wright cherche un produit qui permettrait de générer des profits. C'est le blocus continental mise en place par Napoléon Bonaparte qui lui fournira une solution. Wright avait suffisamment parcouru l'Outaouais pour savoir que les forêts de la région — fréquentées bien avant lui par les autochtones, les explorateurs, les missionnaires et les coureurs des bois — regorgeaient de grands pins blancs et de chênes majestueux qui sont des essences de bois particulièrement prisées pour la construction navale. Au printemps 1806, Philemon Wright assemble le premier train de bois : *Columbo* est composé de 50 cages formés de 700 billes de pin et de chêne. L'immense radeau transporte également plusieurs milliers de douves et 900 planches et madriers posés sur la surface des cages. Le journal de bord de Philemon Wright relate la présence de 5 hommes sur le *Columbo* : Philemon, lui-même alors âgé de 46 ans, son fils Tiberius Wright a seulement 19 ans, Martin Ebert, John Torrance et London Oxford, premier homme noir à s'installer dans la région (Lire à ce sujet : <http://abcstrategies.com/london-oxford>)

John Taylor précise dans *L'Encyclopédie canadienne* que « des bûcherons itinérants sont attirés par le commerce du bois de construction équarri créé par Philemon Wright en 1806 ». Pour le lecteur, relevons que Philemon Wright a développé, ici, deux des industries les plus importantes du Canada industriel, l'industrie du bois et l'industrie du ciment. John Mactaggart, ingénieur-chef et responsable du cheminement du canal Rideau, reconnaît l'esprit visionnaire de Philemon Wright lorsqu'il lui accorde un crédit double ; d'une part la fondation de la colonie mais également, la conception du canal Rideau, ce qui par extension montre son influence dans l'établissement de Bytown.

Pour avoir une meilleure compréhension de l'importance du personnage historique qu'est Philemon Wright, il faut explorer le legs de nombreux auteurs comme Lucien Brault, Joseph Tassé, Bruce S. Elliott, Chad Gaffield, Michael Cross, Bertha Carr-Harris-Wright, John Mactaggart, Joseph Bouchette, Patrick M.O. Evans, John Leggett, John Hughson, Courtney Bond, Richard Reid, Sandra J. Gillis. Dans son rapport de 1832 adressé à la Couronne, l'arpenteur-général du Bas-Canada, Joseph Bouchette, écrit (section "Hull", p. 137) :

« The reader will not fail to ask, from whom are all these benefits derived? Whose persevering talent and enterprising spirit first pierced the gloom of these forests and converted a wilderness of trees into fields of corn? Whose industrious hand first threw into this natural desert the seeds of plenty and prosperity? The answer is, Mr. Philemon Wright, an humble American from Woburn in the state of Massachusetts: through hardships, privations and dangers that would have appalled an ordinary mind, he penetrated an almost inaccessible country, and where he found desolation and solitude he introduced civilization and the useful arts; by his almost unaided skill and indefatigable industry the savage paths of a dreary wilderness have been changed into the cheerful haunts of man; the gloomy upland forests have given way to smiling corn-fields; the wet and



wild savannas, sinking under stunted spruce and cedar, have been cleared and drained into luxuriant meadows; the perilous waterfall, whose hoarse noise was once the frightful voice of an awful solitude, is rendered obedient to the laws of art, and now converts the majestic tenants of the forest into the habitations of man and grinds his food; the rivers and lakes, once fruitful in vain, now breed their living produce for the use of human beings, and, with deep and rapid current, transport on their smooth and glassy surface the fruits of his industry; the deep recesses of the earth are made to expose their mineral treasures, from the birthday of time concealed. In fine, the judicious and persevering industry of one successful adventurer has converted all the rude advantages of primeval nature into the germs of agricultural, manufacturing and commercial prosperity. »

John Mactaggart soulignera en 1829 l'influence de Philemon Wright en ces termes (vol. I, p.269):

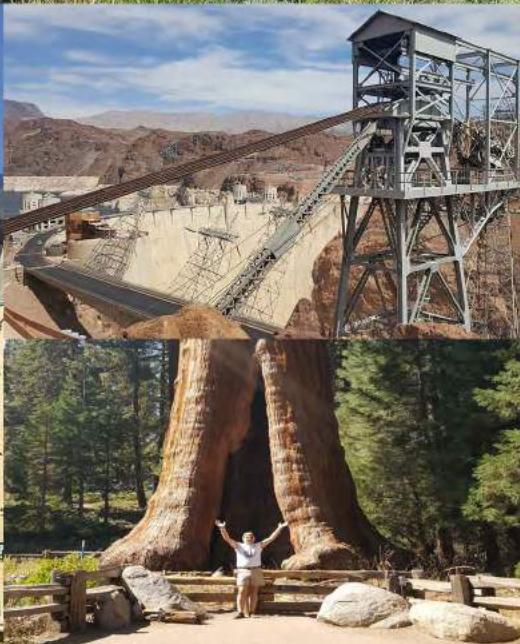
« The township of Hull now became a fashionable resort; a splendid hotel was built; livery Stables were well stalled; a steamboat set a-going; flag-staff and bell erected: while a magazine was filled with gunpowder; and an armoury richly filled with cannons, muskets, and sword. The howling wilderness vanished; the bears and wolves sought more remote regions. But this was not all, nor the half of all; churches, and chapel, and schools were built; and priests, surgeons, schoolmasters, and lawyers, were frequently to be met with at Hull. Free-masonry also flourished: the Squire was a Royal Arch-mason; procured a charter; opened a lodge in high style; while all the men of character about flocked in, and became members of the ancient craft. He was a perfect Jacob, and yet is truly an American; but a loyal man to Hull - and that is quite enough. He has also a kind heart; and will differ with none, unless an infringement be attempted on his lands. »

Éventuellement, la colonie agricole de Philemon Wright deviendra l'une des plus réussies dans les colonies Britanniques. Ce noyau dynamique favorisera, bien entendu, la création de nombreuses villes et villages dans la vallée de l'Outaouais.

Au même titre que Samuel de Champlain est le fondateur de la ville de Québec (incorporée, 1832) ou encore, Paul de Chomedey, Sieur de Maisonneuve, et Jeanne Mance, sont cofondateurs de Montréal (incorporée, 1831), Philemon Wright est le fondateur de la ville de Hull (incorporée, 1875) qui est à l'origine de l'actuelle ville de Gatineau. Wright's Town est devenu Gatineau tout comme Stadaconé est devenu Québec et Ville-Marie est devenue Montréal.

IV-4.10 Visiter un musée autrement

Lors de notre tournée à New York, notre équipe a fait une halte au *Metropolitan Museum of Art* à New-York le 1^{er} novembre 2018. Construit en 1872, les premières pièces furent apportées par les fondateurs puis des dons et des legs de grands collectionneurs ainsi que les diverses politiques d'acquisition menées par les directeurs successifs qui font aujourd'hui du MET l'un des plus grands musées du monde avec des collections qui se répartissent sur 280 salles et quatre niveaux. De quoi se perdre donc si vous ne sélectionnez pas vos intérêts... Dans ces musées traditionnels, on remarque que l'espace d'exposition est hyper rentabilisé de sorte que le regard du visiteur soit très sollicité. Mais que retient-il vraiment devant ce flux massif d'informations ? Afin d'accompagner les visiteurs venant du monde entier, le MET propose un programme d'activité de médiation hallucinante. Et il n'y a pas seulement des tours guidés, mais des lectures et des activités pour la famille aussi. Aussi un musée de ce type peut se visiter de différentes manières en fonction : du temps qu'on a à lui consacrer, des activités proposées, et du type de public qui le fréquente. Si vous iriez au MET aujourd'hui, vous auriez le choix entre pas moins de 35 activités : <https://bit.ly/2AKf3Gx>.



Aujourd'hui on constate que les musées doivent faire preuve d'inventivité pour intéresser le visiteur et lui proposer une offre renouvelée et expérientielle qui l'incitera à revenir. Le design d'exposition doit être un juste équilibre entre divertissement, expérience de visite et contenus à transmettre.

V-4.11 Viv(r)e l'histoire !

Un autre jour de tournée aux Etats-Unis, une autre visite d'un musée ! Cette fois-ci nous parlons du Boston Tea Party Ships & Museum. Ce musée nous plonge dans la célèbre révolte du 16 décembre 1773, point de départ de la révolution américaine. Il fourmille de petites merveilles de curiosité.

Située au 6 Congress Street, l'expérience qui nous est proposée est composée de deux visites, celle d'un musée interactif et celle d'une reconstitution d'un bateau de l'époque coloniale. Accueillis par des médiateurs culturels ou des animateurs en costume qui nous remettent à chacun une carte à jouer, nous entrons dans une première salle où nous sommes invités à prendre part aux discussions de Bostoniens en colère et prêts à se battre contre l'Empire britannique qui a augmenté les taxes sur le thé dont il a le monopole. « Huzzah ! » le public est invité à crier son mécontentement, à taper des pieds, et à prendre la parole en investissant le rôle du personnage qui lui est décerné sur sa carte.

Mis en condition, le public est emmené par son animateur sur le bateau - d'époque - et est invité à jeter des ballots de thé par dessus bord, tout comme l'ont fait les révolutionnaires pour faire valoir leur opposition. Puis la visite continua à l'intérieur du musée où les jeux théâtraux reprirent de plus belle avec des animations et des tableaux vivants : une joute verbale entre John Adams (qui deviendra le 2^e président des USA) et le roi Georges III comme si nous y étions. La visite se termine par un film qui reconstitue la première bataille entre l'armée continentale et les Anglais.

En bref, un voyage dans le passé rendu vivant et interactif grâce à une trame historique alimentée par un médiateur culturel qui nous suit du début à la fin pour nous aider à comprendre un pan majeur de l'histoire américaine. **Et dans tout cela, il n'y a qu'un seul artefact: le Robinson Tea Chest; le seul coffre à thé parvenu jusqu'à nos jours.**

En définitive, de notre côté, nous pourrions faire vivre de semblables expériences à nos visiteurs en les centrant sur l'animation. A retenir !

IV-4.12 Immersion dans l'histoire

Chaque visite nous apporte de l'inspiration supplémentaire pour penser plus précisément comment sera construit le futur Musée fluvial national Philemon-Wright. Lors de notre tournée de recherche aux États-Unis, nous avons fait une halte, le 31 octobre, au musée de l'immigration américaine, *The Statue of Liberty-Ellis Island Foundation Inc.*, situé au New Jersey sur Ellis Island. Mais avant ça, un peu d'histoire. En 1808 le Gouvernement des États-Unis, devient propriétaire de l'île Ellis Island située face au port de New York. Ce ne fut qu'en 1890 que le gouvernement fédéral commença à contrôler l'immigration. À partir de ce moment l'île devint une porte d'entrée vers les États-Unis pour tous ceux qui étaient venus chercher fortune ou tout simplement une vie meilleure aux États-Unis. Cette île est un lieu d'espoir, du rêve d'une vie meilleure, mais aussi un lieu de peur ; et ceci nous le ressentons très bien au musée.

Les bâtiments d'accueil des migrants sont le musée. Bien sûr, ils ont été restaurés. Les constructions demeurent identiques à ce qu'elles étaient un siècle et demi plus tôt. Du bateau que nous prenons pour venir sur l'île, aux collections en tant que telles, tout est fait pour nous plonger dans une ambiance d'antan. Le musée rend compte de tout le processus d'accueil des migrants : salle des bagages, contrôle médical et « triage », regroupements par nationalité ou communauté, quarantaine pour les possibles

ÉDUCATION



ÉMOTION

Peak Immigration Years: 1880-1924

At Work in America

Elizabeth P. Argyro Petros Palukako
John Palukako
Albino J. P. The Angela Family
Angelo Palumbo
Aniello and Anita Palumbo
Anniciata Deorio Palumbo
Antoinette Covelli Palumbo
Antonio Palumbo

Camisto and Serafina Pamela
David J. Pamerter
Josephine Pampalona
Vito Pampalona
Joseph and Anna Impastato Pampalona
Sebastian Pampalona

X	Supercut mental defect	F	Face	P	Physical and Lung
⊗	Definite signs of mental disease observed	F+	Foot	P ₂	Pregnancy
B	Back	G	Gait	Sc	Body Parts
C	Complexion	H	Hair	S	Stability
CT	Trachoma	K	Hands		
E	Eyes	L	Lips		
		N	Nose		

CHART OF SELECTED CHALK MARKS

EXPÉRIENCE

Allen Arrivals 1903

706,125	New York, New York
69,546	Baltimore, Maryland
64,308	Boston, Massachusetts
33,045	Montreal, Quebec & St. John, Canada
29,897	Philadelphia, Pennsylvania
11,400	Honolulu, Hawaii
9,800	San Francisco, California
5,200	Key West, Florida
4,800	New Orleans, Louisiana
4,430	New Bedford, Massachusetts
4,387	Vancouver, Canada
2,328	Galveston, Texas
2,096	Port Townsend, Washington
1,852	San Juan, Puerto Rico
906	Seattle, Washington
498	Portland, Oregon
355	El Paso, Texas
267	Miami, Florida
157	Portland, Maine
130	Providence, Rhode Island
31	Mobile, Alabama
15	Jacksonville, Florida
10	Ketchikan, Alaska
10	Shieldsboro, Mississippi
7	Fernandina, Florida
7	Newport News, Virginia
4	Bangor, Maine
4	Wilmington, Delaware
3	Gloucester, Massachusetts
1	Beaufort, South Carolina
1	Brunswick, Georgia

951.227

The Robinson Half Chest

The Boston Tea Party Ships & Museum

James Brew
 OCE. IN. 1742 - O.C.A.
 On December 16
 "I did not pay for them to choose between new and food in my family!"

BOSTON TEA PARTY
 A REVOLUTIONARY EXPERIENCE
 It is December 16, 1773
 In recent weeks a crisis has been brewing in Boston, and today thousands of citizens are gathering to raise their voices against tyranny and oppression. As a concerned citizen, you are aware that the outcome of this meeting will have profound consequences. Are you willing to do what it takes to defend your liberties?
 Turn this card over to learn who you are and what brings you here on this historic night.
 BostonTeaPartyShips.com

Volunteers Needed
 Join us on December 16th and be a part of the reenactment of the Boston Tea Party
 We need your help to control the crowd of patriots living the waterfront as they witness the destruction of the tea.
 Contact: Dan O'Neil
 617-976-6994
 dan@boston-tea-partieships.com
 for more information
 December 16, 1773

malades, retour vers chez eux pour les migrants dont l'entrée est refusée... Les artefacts ne sont pas nombreux, mais les salles qui sont tapissées de photographies d'archives nous permettent une immersion visuelle et une expérience émotionnelle.

Tout comme ce musée, nous souhaitons faire du Musée fluvial national Philemon-Wright un lieu de mémoire, mais aussi un lieu où tous les sens du visiteur seront exploités. On comprendra la réalité culturelle multiethnique des chantiers forestiers et ses causes. Par exemple, la Grande Famine en Irlande a été le motif de « l'exode massif de centaines de milliers d'Irlandais vers l'Amérique du Nord. Le Canada a été la terre d'accueil des Irlandais les plus pauvres et démunis parce que le coût du passage vers le Canada était moins dispendieux que celui vers les États-Unis » (Bibliothèque et Archives Canada).

IV-4.13 Les mémoires du temps

Les archives sont des sources inestimables de connaissance. En 160 ans, *Queen's University Archives* a su rassembler pas moins de 10 kilomètres de documents textuels, 2 millions de photographies, des dizaines de milliers de plans et dessins architecturaux et des milliers d'enregistrements sonores et d'images animées. Notre équipe y a effectué des recherches

pour trouver de belles images qui contribueront à enrichir et centraliser les ressources sur l'histoire des cageux et des draveurs du Canada. Sur la magnifique photographie, ci-contre (p.55), issue de la collection D.D. Calvin, nous pouvons observer la cohabitation des différentes ères industrielles, une caractéristique du XIX^e siècle.

Le futur Musée fluvial Philemon-Wright souhaite — pour alimenter ses axes de développement et favoriser les études historiques sur notre ère forestière et industrielle — devenir un pôle de recherche pérenne sur le territoire.

C'est ainsi que le Centre de Recherches et d'Engagements en Excellence (CREE) du Musée invitera l'ensemble du réseau universitaire canadien à contribuer, de façon concrète, à ce qui sera un grand musée canadien. Rappelons que l'Université du Québec en Outaouais ne possède pas de département sur l'histoire régionale. Cela est d'autant plus triste que ce manque se ressent par une valorisation minimale de notre patrimoine. **ABC, comme structure de coordination, de gestion et d'animation du projet muséal, favorise les partenariats innovants essentiels pour l'implantation de l'institution muséale dans la vallée de l'Outaouais, berceau de l'industrie du bois.**

Le train de bois se compose de 200 radeaux de 8 m sur 18 m.

Sa superficie équivaut :

24 piscines olympiques.

20 patinoires de hockey de la ligne nationale (LNH).





25.

Raft passing through Montreal harbour.



Notre patrimoine vivant sur l'ère des cageux

6

NOS PROJETS À VENIR

Les objectifs 2019-2020 d'ABC sont :

- Développer par phases successives le projet du Musée fluvial national Philemon-Wright à deux pavillons avec le Centre de Recherches et d'Engagements en Excellence (CREE) ;



- Publier trois livres par an dans la collection EDURAMA éditée par ABC ;
- Livrer le cahier pédagogique n° 2 à la Commission scolaire des Portages-de-l'Outaouais ;
- Étendre le projet des cahiers pédagogiques à d'autres commissions scolaires en Outaouais ;
- Documenter et mettre en valeur le premier patrimoine immatériel signalé de l'Outaouais « Fabrication des cages et méthodes de navigation des cageux ». Nous avons recours à un ethnologue pour nous aider à documenter scientifiquement ce patrimoine immatériel. Nous avons déjà développé une fiche technique et un plan de développement pour sauvegarder et maintenir ce patrimoine vivant ;
- Reconnaître les cageux – ces marins atypiques du nord – et les draveurs comme héros nationaux ou personnages historiques selon la *Loi sur le patrimoine culturel du Québec* en collaboration avec la Fédération Histoire Québec ;
- Ouvrir la réflexion sur la protection et la mise en valeur de la première glissoire à cages située sur le flanc nord des chutes Chaudière en vue d'une citation patrimoniale. La glissoire à cages érigée par Wright & Sons en 1829, permettait de contourner l'obstacle des chutes de la Chaudière ; les cages étaient dirigées en aval de ce bouchon avant d'être rassemblées par centaines en gigantesques trains de bois. Ce vestige industriel témoigne des « grandes réalisations du passé » et nous pensons que la région de l'Outaouais pourrait profiter de la mise en valeur de ce patrimoine de haute importance pour l'affirmation de l'identité régionale ;
- Recommander au Conseil municipal de la ville de Gatineau de reconnaître l'importance du personnage historique de Jos. Montferrand. L'Outaouais a le privilège d'être associé à une figure légendaire dont la renommée dépasse largement nos frontières et c'est une icône culturelle du Québec et du Canada! On raconte notamment que lors de l'échauffourée du pont des Chaudières de 1829, il aurait affronté seul un groupe de *Shiners*. **Jos. Montferand est reconnu comme personnage historique par le gouvernement du Québec mais, il faut aussi que Gatineau se l'approprie ;**
- Proposer aux autorités municipales en Outaouais que le 11 juin soit désignée comme une journée historique commémorative marquant le départ de *Columbo* en 1806 ;
- Appuyer le MCC dans la volonté d'enrichir le Répertoire du patrimoine culturel du Québec et y mettre en valeur le patrimoine forestier de l'Outaouais aux XIX^e et XX^e siècles ;
- Encourager des initiatives ou des collaborations inter-régionales contribuant à donner de la force à notre histoire nationale ;
- Maintenir notre histoire vivante pour enraciner l'identité de la vallée de l'Outaouais.

7 PRÊTEZ MAIN FORTE À NOTRE IDENTITÉ

Le projet du Musée fluvial national Philemon-Wright est rassembleur et, nous nous sentons privilégiés de recevoir de plus en plus de lettres d'appui. Créé « par les gens et pour les gens », ce musée vous appartient.

Relevons cet extrait de la correspondance de M. Rick Henderson, auteur du livre *Walking in the Footsteps of Philemon Wright* : « Le Musée national fluvial Philemon-Wright célébrera aussi l'héritage des intrépides cageux et draveurs, faisant la promotion de leur place légitime de pionniers de l'ère industrielle canadienne à travers les légendes, les histoires et la musique qui se trouvent au cœur même de l'histoire du Canada. »

Dans l'optique de contribuer collectivement à la mise en valeur de notre patrimoine forestier, la Société d'histoire forestière du Québec (SHFQ) a adopté une « résolution accordant son soutien au projet de Musée fluvial national Philemon-Wright, qui vise à souligner l'importance du réseau fluvial dans le développement de l'industrie forestière canadienne. La vocation du futur musée contribuera à révéler le fort caractère identitaire que représentent les cageux (cageux ou Raftsmen) et les draveurs ainsi que le riche patrimoine qu'ils ont légué au Canada pendant deux siècles ».

Le Parc national Opémican ajoute que ce musée « sera également un atout majeur au niveau touristique, contribuant au développement des circuits existants comme la route des Explorateurs, qui lie les régions de l'Outaouais, des Laurentides et de l'Abitibi-Témiscamingue. »

Ajoutez-y votre appui qui est important. Signez le manifeste « Je veux ce musée fluvial » sur notre site www.abcstrategies.com.





L'AIR DES CAGEUX

Poème d'Alexandre Pampalon

D'UN DÉPART À L'HORIZON DU COURANT
SE DRESSE SES EFFLUVES HURLANTES
OÙ LE RISQUE GLACIAL TOUR À TOUR MORD DE SON FROID
AUQUEL IMMuable ET STOÏQUE, ILS SUIVENT LA VOIE

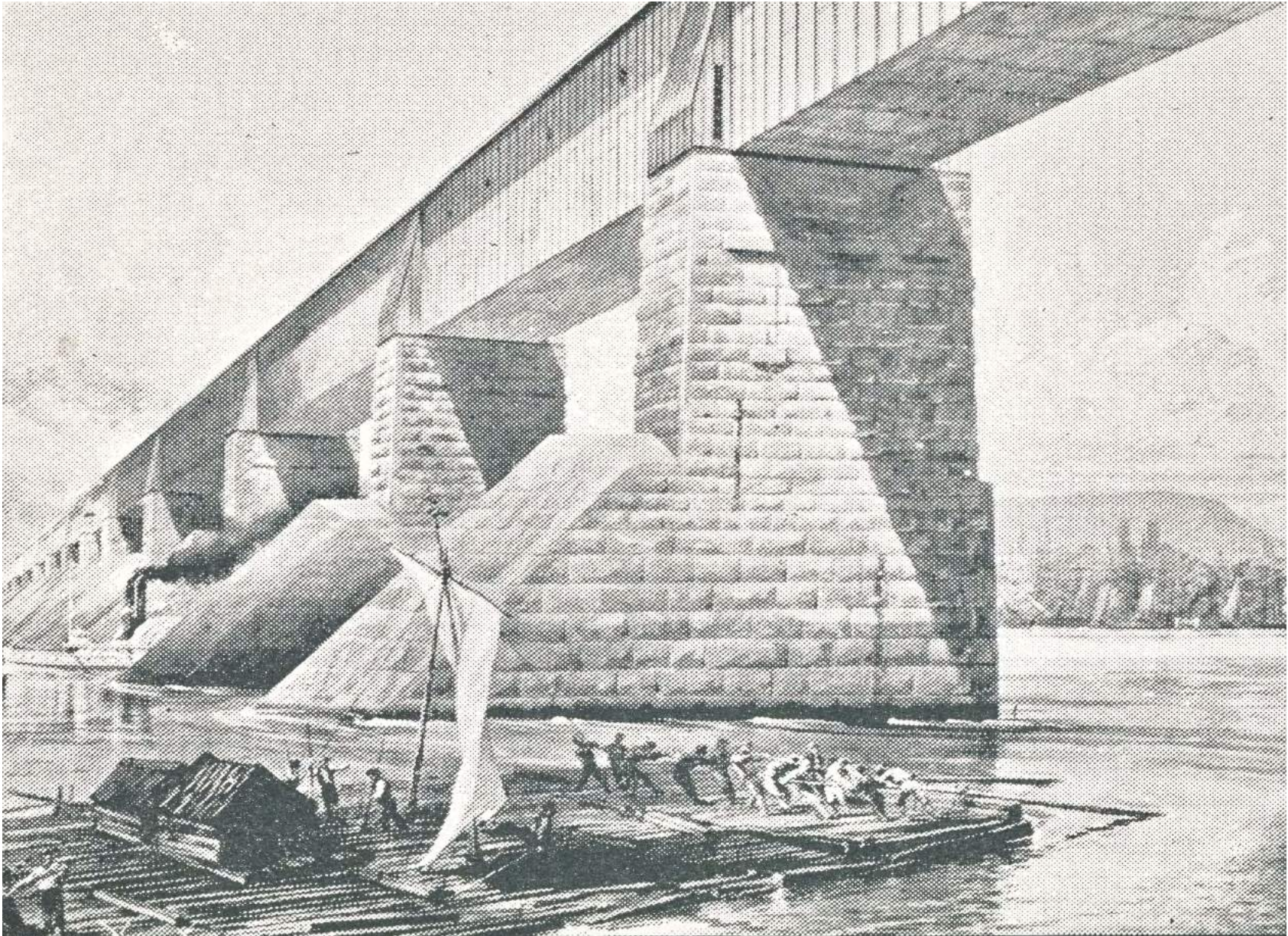
INÉBRANLABLE PARCOURT QUE L'ON VOIT
DANS CETTE PRIÈRE OÙ CHEMINE LEUR EXPLOIT
L'ARRIVÉE, VISION VISÉE, TOUJOURS DANS LEUR MIRE
EST DE LEUR VOYAGE ENTREPRIT OÙ JAMAIS LA POIGNE NE CHAVIRE
DANS CES EMBLACLES QU'ILS NE PEUVENT PRÉDIRE

FERMEZ-VOUS LES YEUX ET SENTEZ L'AIR DES CAGEUX
SENTEZ SON VENT VOUS FRAPPER DE SON FOUET AUDACIEUX
OÙ LE DEVOIR N'A QUE PARADIS, CELUI VOUS MENANT AU-DELÀ DE CES CIEUX
OÙ LE COURAGE VA DE SOIT, NAÎT DE L'ABOUTISSEMENT QUE L'ON PRIT
OÙ LA RÉSILIENCE N'EST QUE LE SEUL CHOIX, UN MODE DE SURVIE

RATTACHÉS AUX DRAMES, AUX CAGES À BRAS LE CORPS
S'ACCLIMATANT AUX NUAGES DE LEUR SORT
REMUÉS PAR LE CHANT DES RIVIÈRES MURMURANT
EN HARMONIE LEUR DESTINÉE LES CONTEMPLANT

RESPIRER L'AIR DES CAGEUX À PLEINS POUMONS
PUR, TRANCHANT, INTRÉPIDE ET PROFOND
LAISSEZ CE SOUFFLE VOUS SÉDUIRE DE SON INSPIRATION
CETTE SAVEUR DÉBORDANTE DE DÉTERMINATION

JOS. MONTFERRAND, AIMÉ GUÉRIN, MAÎTRES DE CAGES,
DONT LA BIENVEILLANCE EST PRISE À DEUX MAINS,
SOUS LE JOUG DE L'EXPÉRIENCE, TELS DE GRANDS SAGES,
EST ENRACINÉ DANS LES FLOTS GUIDANT LEURS CHEMINS,
OÙ RÉSONNENT ENCORE LEURS LÉGENDES, PAR-DELÀ LES ÂGES



« Last week G.B. Hall despatched for Quebec seven rafts, containing nearly 30,000 logs. This is the largest shipment of the season.» — Morning Chronicle and Shipping Gazette publiée le 22 juin 1875.

Provenance des photographies et des œuvres

Illustrations tirées de livres

2. « Rafting on the Saint Lawrence » signée C.W. Jefferys, R.C.A., LL.D. Livre intitulé *The Picture Gallery of Canadian History (Vol. 3, 1830 to 1890)* par Charles William Jefferys, The Ryerson Press (Toronto), 1950, page 78 de 254 p.

7. Planche X « Dram running Lachine Rapids ». Livre *A corner of Empire the Old Ontario Strand* par T.R. Glover and D.D. Calvin, The MacMillan Company of Canada, Cambridge at the University Press, 1937, page 91 de 178 p.

51. « Lake of the Two Mountains ». Livre *Canadian Scenery (vol. I)* par N.P. Willis. Editions James S. Virtue (Londres), 1842, page 82 de 128 p.

Collections privées

En page couverture. Collection privée de Claude Fortin. Cage de bois passant par Montréal, en route vers Québec. Carte postale éditée par The Valentine and Sons. Vers 1900. Notez que A.B.C. Stratégies possède dans sa collection privée un tel original offert gracieusement par les donateurs Marie-Andrée Rioux et Daniel Laurendeau.

10. Collection privée du capitaine André Jean Duval. Article intitulé « Captain says goodbye to the river » par Mélanie Brooks. Journal Ottawa Citizen. Année inconnue.

17 et 32. Collection privée de Luc Alain. Oeuvre intitulée « L'horizon des cages », 46 cm X 61 cm. 2018. Feutres à base d'alcool, pastel à l'huile, encre de chine. Par Luc Alain : luc.alain@videotron.ca

32. Collection privée de Marie-Claire Dalpé. Oeuvre intitulée « À fleur d'eau, je me souviens de ces cageux courageux », 35,5 cm X 43 cm. 2018. Crayons graphite et charbon sur papier Bristol blanc sans acide. Par Marie-Claire Dalpé : theoret.dalpe@gmail.com

46. Timbres canadiens. Collection privée ABC.

56. Collection privée de Pierre Bertrand. Voyage à bord du radeau « Columbo II » mis à l'eau à l'occasion du bicentenaire de Hull en 2000. Les audacieux qui ont piloté, à la manière des cageux ou *Raftsmen*, ce radeau de 40 tonnes du Lac Leamy au port de Québec sur

450 km, sont les scouts du Poste des Balbuzard accompagnés de Pierre Bertrand et de Jacques Drouin. Ils ont suivi durant 37 jours la voie maritime ancestrale des cageux, la rivière des Outaouais et le fleuve Saint-Laurent.

Autres sources

19. Bibliothèque et Archives Canada. Vers 1850, panorama de Thomas Stent et Augustus Laver. Observez les rafts, en bas à gauche, qui attendent de passer dans la glissoire à cages, nommée Hull Slide, désignée en 1976 comme un événement national historique de grande importance pour le Canada. Elle a été rapidement imitée du côté de l'île Victoria à Ottawa; celle-là étant toujours visible et accessible. Plus de 15,500 cages avec un poids moyen de 40 tonnes/cage, auraient transité par ces glissoires, rien qu'en 1852. N° inventaire C-002813

40. Photographie aérienne de la région de la capitale national. The Globe and Mail. Par Dave Chan. <https://www.theglobeandmail.com/news/national/development-on-ottawa-river-draws-divide-in-indigenous-communities/article27419438/>

54. Courtoisie du Musée royal de l'Ontario (Courtesy of the Royal Ontario Museum) © ROM, « Detail view of Timber Rafts on the St. Lawrence River », Graphite on wove paper, June or July 1860; Frances Anne Hopkins (1838-1919), n° inventaire 961.219.1.26.

55. Collection de photographies canadiennes D.D. Calvin de Queen's University. No. Inventaire 2248_1-106-9.

49. Bibliothèque et Archives Canada, N° C-756713, Huile par Frances Anne Hopkins (1838-1919).

58-59. Collection Bibliothèque et Archives Canada (BAC). No. inventaire Mikan 3838168. Naufrage d'un train de bois au Lac Saint-Pierre. Par James D. Duncan (1806-1881).

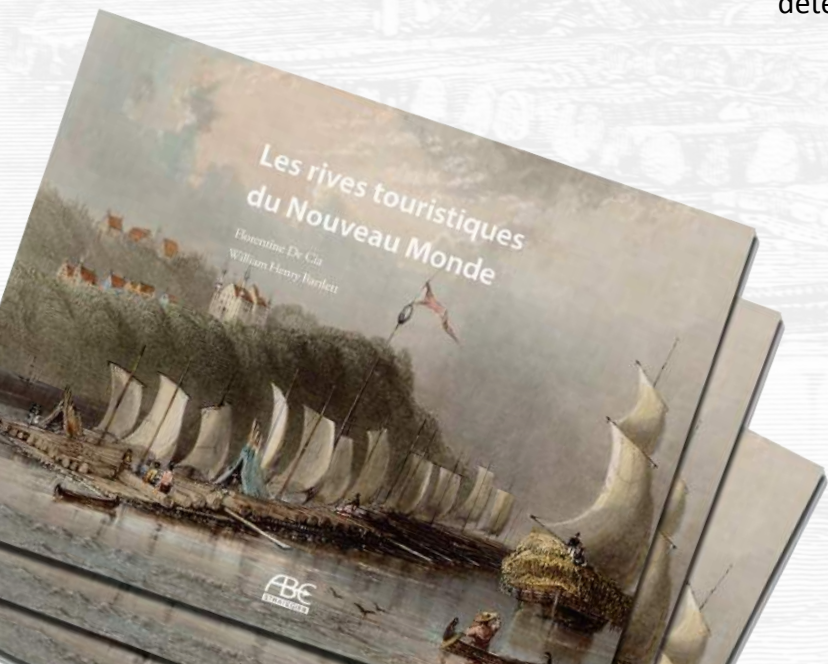
60. Collection Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BANQ). No. inventaire 223393. Pont Victoria à Montréal.

Photographies d'Alexandre Pampalon. Collection d'ABC

4, 5, 8, 12, 16, 21, 22, 24, 26, 31, 32, 34, 39, 41, 51, 53, quatrième de couverture.

À la mémoire de
Mario Chenart
(1961 - 2019)

Parce que tu nous as ouvert au monde de la médiation
culturelle. Merci pour ta complicité, ta joie de vivre et ta
détermination à faire du bien autour de toi.





Le premier tome de la collection EDURAMA, dirigée par A.B.C. Stratégies, a été mis sous presse en avril 2019. Il porte sur la représentation des cages par William Henry Bartlett dans le *Canadian Scenery* publié 1842. L'auteure est Mme Florentine De Cia qui a étudié le livre illustré par la gravure au XIX^e siècle à l'époque charnière entre le romantisme et le réalisme.

COLLECTION

EDURAMA 

Suivez notre actualité sur notre page Facebook [@Columbo1806](#)
Pour commander : (819) 557-1929
info@abcstrategies.com

Les rives touristiques
du Nouveau Monde

Florentine De Cia
William Henry Bartlett



FAIRE LE PONT entre

LA CULTURE ~ LE FUTUR
L'HISTOIRE ~ LA MÉMOIRE
L'IDENTITÉ ~ LA FIERTÉ

De février 1898 à mars 1901, on a fait appel aux technologies les plus avancées disponibles pour la construction de ce pont ferroviaire. Jusqu'en 1917, le pont Alexandra (Interprovincial) a été le plus long pont à poutres cantilever au Canada ! Du haut de ses 121 ans, notre pont à six piles a été témoin du Grand feu de 1900 et de la fin de l'ère des Raftsmen (1908).

La Société canadienne de génie civil a désigné en 1995 ce pont comme «lieu historique national de génie civil».

